

C. ANDRIEU, H. FIGUEROLA, É. JACQUEMOT,  
O. LE GUEN, J. ROULLET ET C. SALÈS

## *Parfum de Rose, odeur de sainteté*

### *Un sermon tzeltal sur la première sainte des Amériques<sup>1</sup>*

#### 1. *Présentation du sermon de sainte Rose*

Le sermon de sainte Rose en langue tzeltal que nous présentons au lecteur a une histoire incertaine ; l'identité de son auteur l'est également. Nous savons qu'il fut écrit en 1798 et qu'il appartient à une série d'autres textes (le plus ancien datant de 1675) qui font partie de la collection de documents écrits en langues cabil, chanabal, mochó, tzeltal et tzotzil, acquis par l'abbé Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg au cours de son passage au Mexique et au Guatemala au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est l'abbé lui-même qui, malgré l'existence de trois graphies différentes d'une élégance et d'une clarté variables, découvertes dans les folios marginaux qui l'accompagnaient, en attribuera la paternité au missionnaire dominicain Fray Manuel Diez. Cependant, il est fort possible que ces manuscrits soient une copie peu soignée de textes d'un auteur intellectuel anonyme.

Nous savons également que ces documents ont ensuite été achetés par Auguste Pinart. Après sa mort, ils furent dispersés dans plusieurs bibliothèques. C'est à la Bibliothèque nationale de France, sous la référence « Mexicains 421 », que l'anthropologue mexicain Mario Humberto Ruz a retrouvé les textes et les a rassemblés en vue de leur publication dans *Las lenguas del Chiapas colonial* (1989).

Les politiques linguistiques furent fort différentes au cours des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Dans un premier temps, après la conquête, les Espagnols entreprirent de convertir les Indiens en langues vernaculaires<sup>2</sup>. Le concile de Mexico en 1565 et celui de Lima en 1567 exigeaient d'ailleurs que les prêtres maîtrisent les langues autochtones du Nouveau Monde. Il faudra attendre le synode de Lima en 1613 pour que les colonisateurs instaurent

1. Nous dédions ce travail à Mario Humberto Ruz qui a fait la paléographie des sermons de Manuele Diez. Nous remercions Laurence Vandame, Véronique Champion Vincent, Antoinette Molinié, Thomas Calvo, qui, dans le champ nouveau pour nous de la sainteté, nous ont fourni aide et documentation.

2. Cf. CALVO, 1994 : 163.

une politique des « *linguas francas* » dans toute l'Amérique. Il s'agira dès lors d'évangéliser le Nouveau Monde à partir de quelques langues indiennes véhiculaires. Le but est alors d'homogénéiser le monde indien et de le garder sous contrôle, sans pour autant lui permettre d'accéder à l'« hispanité ». C'est dans cette optique que le roi d'Espagne exige en 1686 que soient créées des écoles, l'éducation demeurant à ses yeux le moyen le plus sûr de mettre un terme aux idolâtries. Dans cette perspective, la maîtrise des langues indiennes devient un outil aussi efficace que redoutable une fois soumis aux impératifs de la conversion religieuse.

Ce texte révèle la relative habileté qu'ont atteinte les missionnaires dans le maniement de ces langues. Mais, avant tout, il montre leur connaissance de la cosmogonie et de l'organisation sociale de la population locale. C'est ainsi que, dans un effort didactique, les Dominicains introduisirent le concept d'antéchrist qui, volontairement confondu avec les divinités de la religion autochtone et les armées vaincues des Indiens, leur permit d'inhiber toute tentative de résistance à cet affrontement présenté comme cosmique. Il s'agissait pour eux d'élaborer des notions assez générales pour englober et éliminer l'oniromancie et les pratiques païennes, obligeant ainsi les Indiens à abandonner des pratiques sociales considérées comme contraires au dogme chrétien.

Les documents tzeltal inclus dans le volume sont de deux ordres : les confessionnaires et les discours religieux ou sermons. Les confessionnaires, par l'emploi d'exercices mnémotechniques fondés sur les prières et les commandements, insistent sur la nécessité d'éliminer les croyances et les pratiques indiennes. Quant aux discours religieux dont le sermon de sainte Rose fait partie, ils trahissent les efforts des dominicains pour adapter le message évangélique à la réalité indienne en ayant recours à l'hagiographie. Dans leurs tentatives de donner à ces sermons une puissance de conviction particulière afin de gagner en efficacité, les prêtres essaient d'imiter une forme et une structure assimilables à la tradition orale préhispanique. Cependant, malgré l'utilisation d'une rhétorique protocolaire, d'un certain maniement du parallélisme et d'un usage appuyé de la répétition, ces textes ne sont qu'une communication linéaire dépourvue de profondeur théologique et sémantiquement éloignée des discours sacrés traditionnels<sup>3</sup>. Enfin, comme Ruz le précise, ces

3. MONOD BECQUELIN, 1995 : 89-90.

textes n'ont pas été écrits pour éclairer les Indiens mais pour faciliter leur sujétion.

Afin de parvenir à une traduction aussi fidèle que possible du tzeltal du XVII<sup>e</sup> siècle et de le traduire en langue moderne, nous nous sommes servis d'un dictionnaire d'époque du prêtre dominicain Fray Domingo de Ara ou *Vocabulario de lengua tzeldal según el orden de Copanabastla*, dont la première copie date de 1616, mais dont la première version remonterait à 1571. Ce manuscrit aurait été élaboré par Domingo de Ara, un dominicain arrivé au Chiapas en 1545 au couvent de Copanabastla, sous la juridiction duquel était la principale circonscription tzeltal des Hautes Terres. Il fut élu supérieur du couvent en 1547. On lui attribue d'autres œuvres telles qu'une grammaire tzeltal, des sermons et une *Doctrina christiana y explicación de los principales misterios de la fe catholica expuestos en lengua tzeltal*, malheureusement non datée. Il mourut en 1572.

Nous nous sommes aussi aidés de la grammaire tzotzil coloniale de John Haviland (1988) et du dictionnaire tzotzil colonial de Santo Domingo de Robert Laughlin et John Haviland (1988). Par ailleurs, nous avons eu recours à des documents récents sur le tzeltal moderne (Monod Becquelin, 1997), le *Vocabulario tzeltal de Bachajón* (Slocum et Gerdel, 1971), un dictionnaire tzeltal de Bachajón (Slocum, 1999), des grammaires tzeltal modernes (Slocum, 1999; Maurer et Guzmán, 2000), ainsi qu'au vocabulaire proto-maya reconstruit par Kaufman (1971).

## 2. La vie de sainte Rose

Première sainte américaine, sainte Rose a donné son nom à dix villes au Pérou et à vingt autres dans différents pays latino-américains, ainsi qu'à de nombreux couvents au Mexique, où elle supplanta même pour un temps, au XVII<sup>e</sup> siècle, la Vierge de Guadalupe, la *Morena* qui jouissait pourtant d'une grande popularité chez les Indiens. Comme Rose fut la première créole<sup>4</sup> à être canonisée, elle devint un symbole autour duquel allait se forger l'identité de toute une partie de la société : « *Nadie podría censurar el encendido entusiasmo que despertó su devoción. Su imagen pobló los altares [...], se fundaron templos bajo esta advocación* »<sup>5</sup>.

Rose n'ayant pas laissé d'écrit, c'est par les récits de certains de ses confesseurs que sa vie nous est connue. Elle eut onze

4. Créoles (de l'espagnol *criollos*) : enfants d'Espagnols nés en Amérique qui, au fil des générations, se sont constitué une identité spécifique.

5. « Personne n'aurait pu blâmer le fervent enthousiasme qu'éveilla sa dévotion. Son image peupla les autels [...], des temples furent fondés sous son patronage » (VARGAS LUGO, 1979 : 83-84).

confesseurs officiels, six dominicains et cinq jésuites<sup>6</sup>. L'un d'eux, Fray Pedro de Loayza, publia en 1619, deux ans après sa mort, *Vida, Muerte y Milagros de Sor Rosa de Santa María*. Par ailleurs, Doctor Juan del Castillo, enseignant à l'université et prieur du couvent de Santo Domingo fut chargé par l'archevêque de Lima de lui faire passer un examen de conscience. Il s'entretint avec elle pendant plusieurs jours. Impressionné par le savoir théologique de la jeune fille, il retranscrivit leurs discussions qu'il publia en 1624. Mais c'est l'œuvre du père Léonard Hansen, éditée en latin en 1664 et en espagnol en 1667, qui est la source principale à laquelle se réfèrent toutes les biographies. Par la suite, les récits de sa vie se multiplièrent. En 1666, Andrés Ferrer de Valdecebro écrivit une *Historia de la maravillosa y admirable Vida de la Venerable y esclarecida Virgen Sor Rosa de Santa María*. L'année de sa canonisation, en 1671, Antonio González de Acuña fit paraître à Rome *Rosa Mística. Vida y Muerte de Santa Rosa de Santa María*. En 1697, Cristóbal de Miralles publia *Libro y Elogio Anagramático del Nombre Misterioso de S. Rosa de S. Maria*. Et en 1726 parut à Madrid *Santa Rosa, Religiosa de la Tercera Orden de S. Domingo, Patrona Universal del Nuevo Mundo, milagro de la naturaleza y portentoso efecto de la gracia...*, de Fray Antonio de Lorea. Les actes du procès de béatification pour lequel ont témoigné sa mère et ses confesseurs constituent également une source précieuse.

Hormis le récit de ses confesseurs, la majorité des récits de la vie de Rose furent écrits de nombreuses années après sa mort. Toutes ces publications sont l'œuvre de religieux, rédigées dans le but de glorifier l'image de la jeune créole. Leur intérêt réside donc davantage dans l'image voulue et transmise, plutôt que dans la description réelle de sa vie.

C'est Hansen qui est le plus prolixe sur les origines de Rose. Son père, Don Gaspar Flores, est né en 1525 à Puerto Rico, d'une famille espagnole qui ne fit pas fortune. Il s'installa à Lima où il devint hallebardier du vice-roi. Il se maria en 1577, eut onze enfants, dont plusieurs moururent en bas âge. À sa retraite en 1587, il reçut pour ses services le poste d'administrateur d'une mine d'argent à Queví, non loin de Lima, où la famille s'installa pour trois ans, avant de revenir à Lima.

Sa mère, Doña María de la Oliva, était issue d'une famille de la petite noblesse déchue. Elle avait reçu une éducation soignée, ce qui lui permit, au retour de Queví, de prendre en charge des

6. MUJICA PINILLA, 1995 : 90.



ILL. 1 — *El Milagro de la Cuna (détail)*, attribué à Angelino Medoro, XVII<sup>e</sup> siècle, *Basílica-Santuario de Santa Rosa, Lima*.

jeunes filles de la haute société et de leur enseigner la lecture, l'écriture et la broderie. Elle n'approuvait pas les penchants mystiques de sa fille, qui, dès l'âge de cinq ans, avait fait vœu de se marier avec Jésus et refusait donc tous les prétendants qu'on lui présentait. Elle ne permit pas que sa fille entrât chez les clarisses. Rose aurait pourtant prédit que non seulement elle, mais aussi sa mère rentreraient dans les ordres : « *Usted misma ha de ser de las primeras que vistan el hábito blanco de las religiosas; allí le han de dar el velo, allí ha de hacer la profesión solemne, allí ha de acabar sus días en vida religiosa* »<sup>7</sup>. Sa prédiction se réalisa effectivement, puisque, en 1629, deux ans après le décès de son mari, Maria entra au couvent de Sainte-Catherine-de-Sienne.

Quant à la petite fille, née le 20 avril 1586, elle fut baptisée Isabel. Plusieurs versions expliquent son changement de nom. L'une d'entre elles veut que ce soit une servante indienne, qui, émerveillée par le rose des joues du bébé, soit à l'origine de son surnom, Rose. En fait, on ne connaît de sa vie que ce qu'ont bien voulu en dire les hagiographes.

7. « Vous-même allez être l'une des premières à revêtir l'habit blanc des religieuses, c'est là que vous allez recevoir le voile, c'est là que vous allez prononcer vos vœux solennels, c'est là que vous allez finir vos jours dans la vie religieuse » (MUJICA PINILLA, 1995).

On notera à ce propos que les récits la concernant semblent suivre un double modèle : dominicain pour une part, et franciscain pour l'autre part. Hansen (1929 : 148-149) raconte qu'à l'aube elle allait dans sa petite cabane au fond du jardin de ses parents où elle conviait la nature à remercier Dieu. Les plantes s'agitaient alors en un doux murmure et les arbres s'inclinaient pour honorer leur Créateur. Elle chantait souvent, en duo avec un rossignol et en s'accompagnant de la *vihuela*, les poèmes qu'elle composait en louange au Seigneur. Hansen raconte aussi qu'elle s'entendait avec des nuées de moustiques pour qu'ils s'unissent à ses prières par leur bruissement d'ailes. Hansen et Acuña prétendent qu'en fait elle avait revêtu l'habit du tiers-ordre franciscain avant de porter celui des dominicains (Mujica Pinilla, 1995 : 65-66).

Plus important est le modèle de la vie de Catherine de Sienne (1347-1380), sur lequel sont calqués les prodiges qu'on lui prête. Rose aurait connu la vie de la sainte à l'âge de cinq ans, et elle se serait alors promis de l'imiter. Les analogies entre les vies des deux saintes sont troublantes et probablement voulues. L'atteste, par exemple, le fait que Hansen la fasse naître le 30 avril, jour de la sainte Catherine. Le témoignage de sa mère au procès de béatification confirme pourtant la naissance de Rose le 20 avril. Après avoir été sollicitée par d'autres ordres religieux qui proposaient même de la doter, elle prit l'habit, non obligatoire, du tiers-ordre des dominicains, qui accueillait des laïques sans vœux religieux et qui était aussi l'ordre de sainte Catherine. Telle celle de cette dernière, l'existence de sainte Rose fut faite de souffrances et de mortifications : une première couronne d'épines, interdite par un confesseur, fut remplacée par un casque à clous dissimulé par une coiffe, puis par un cerceau à trois bandes, de trente-trois clous chacune, rappelant l'âge du Christ à sa mort. Cette anecdote est visiblement calquée sur la vie de sainte Catherine de Sienne. Son lit, lorsqu'elle ne dormait pas à même le sol, aurait été un véritable chevalet de tortures, jonché de pierres et de briques brisées. Elle aurait suivi le modèle de Catherine jusque dans son emploi du temps quotidien, consacrant tous les jours douze heures à la prière et à la contemplation, dix à ses occupations caritatives, et deux au sommeil. Dans sa cellule, pour s'empêcher de s'assoupir lorsqu'elle priait, elle avait une grande croix munie de clous, à laquelle elle accrochait sa chevelure de façon que son corps



ILL. 2 — *Santa Rosa, anonyme, XVIII<sup>e</sup> siècle, Casa Lorca, Chosica, Lima.*

reste dans la position verticale. Il lui arrivait aussi d'en attraper les clous pour être dans la position du Christ et demeurer hors du contact du sol. Comme Catherine de Sienne, elle observait un jeûne total vingt-quatre heures avant la communion et, comme elle, son régime était composé de pain et d'eau, agrémenté parfois d'herbes amères. Lors du procès de béatification de Rose, un de ses confesseurs raconta que, chaque soir, pour le salut des pécheurs, des infidèles et des âmes du purgatoire, elle se donnait trois fois la discipline avec deux chaînes de fer. Elle s'était aussi attaché une de ces chaînes fermées à clef par un cadenas à la taille, jusqu'à ce que celui-ci cède par pourrissement, la clef ayant été jetée dans un puits. Les maillons faisaient corps avec les chairs et provoquaient des moments d'asphyxie. Lorsque les plaies furent refermées, elle remit la chaîne, mais son confesseur lui demanda de la lui envoyer<sup>8</sup>. De la même manière que la sainte italienne avait vu le Christ après avoir bu du pus de la poitrine d'un malade qu'elle soignait, de même Rose eut une vision du Christ après avoir bu du sang putréfié.

8. MUJICA PINILLA, 1995 : 85.

Dans les actes de son procès de béatification, on peut lire : « *Rosa traía a enfermos, negros e indios a casa de su madre para curarlos, atenderlos o alojarlos* »<sup>9</sup>. Sa charité s'exerçait constamment : elle soignait les pauvres, pansait leurs plaies, les lavait, les veillait la nuit. À la fin de sa vie, elle sacrifia ses heures quotidiennes de contemplation aux soins dispensés aux malades de sa ville. À cette fin, elle aurait aménagé une petite pièce dans l'entrée de sa maison, où elle distribuait aussi quelque nourriture dérobée au maigre repas familial.

On ne lui a jamais attribué de miracles, hormis le fait qu'elle ait vu le Christ. Elle n'a à son actif que quelques prodiges que relate Hansen. C'est ainsi qu'un jour, la provision de pain de la maison ayant mystérieusement disparu, Rose alla à la panetière, qui s'avéra alors remplie de pain. Une autre fois, le miel vint à manquer. Doña María envoya en vain les sœurs de Rose à la réserve pour voir s'il en restait un peu. Quand Rose se proposa d'y descendre, elle trouva, à la surprise de tous, la grande jarre pleine de miel nouveau. Une autre anecdote veut qu'une dette, qui affligeait fort son père, fût remboursée grâce à une bourse miraculeuse apportée par un jeune inconnu : d'abord légère, la bourse prit du volume lorsqu'elle fut ouverte, révélant les cinquante pesos tant souhaités pour satisfaire le créancier. Enfin, on raconte que Doña María avait deux capes, l'une pour tous les jours et l'autre qu'elle gardait dans un coffre. Rose se serait empressée d'en donner une à une nécessiteuse afin de lui permettre de se rendre à l'église. Elle aurait rassuré sa mère furieuse, en lui promettant de nouvelles capes, qui seraient effectivement apparues. Bien que tenant du prodige, ces faits n'ont pourtant pas été déclarés miraculeux.

Ses funérailles furent une apothéose, et toute une foule s'y pressa : y participèrent toutes les confréries et communautés religieuses de la ville, les représentants de toutes les instances civiles et tous les pauvres qu'elle avait soignés. Il fallut trente-six heures de clameurs et autres manifestations pour que le calme revienne. Le transfert de sa dépouille au couvent de Santo Domingo, en mars 1619, attira également une foule fervente. On prêtait des vertus extraordinaires à son cercueil, qui aurait été doté d'un pouvoir guérisseur.

Malgré cette grande popularité, le pouvoir ecclésiastique a d'abord fait preuve d'une certaine réserve à l'égard de Rose. Cette dernière, on l'a dit, a même fait l'objet d'un examen de

9. « Rose amenait chez sa mère des malades, noirs et indiens, pour les soigner, s'occuper d'eux ou les héberger », in *Proceso de beatificación*, 1, f° 226 (in MUJICA PINILLA, 1995 : 82).



conscience. Cette attitude était due au fait que Rose était proche des *alumbradas*, ces femmes qui prétendaient avoir un contact direct avec Dieu et qui refusaient de se marier ou d'entrer dans les ordres. De nombreuses amies ou disciples de Rose étaient d'ailleurs des *beatas*<sup>10</sup>. Ce mouvement, qui se développa en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle et dans le Nouveau Monde au XVII<sup>e</sup> siècle, fut très sévèrement réprimé par l'Église. En effet, les *alumbradas* représentaient un danger pour celle-ci, car leur lien direct avec Dieu leur permettait de s'opposer à ses enseignements. Bien que Rose présentât tous les signes d'une *beata*, le docteur de l'église del Castillo conclut que ce qui semblait être de l'illuminisme était en fait une « *oración de unión* », c'est-à-dire une forme divine de connaissance dans laquelle Dieu se fait présent à l'entendement, non par les sens extérieurs, ni par l'imagination, mais en laissant l'esprit vide de toute image mentale<sup>11</sup>. C'est ainsi que Rose fut lavée de tout soupçon d'illuminisme. Elle pouvait alors entrer dans les sentiers de la sainteté.

### 3. *Diffusion du culte de sainte Rose*

Morte en 1617, à l'âge de trente et un ans, Isabel Flores de Oliva, en l'espace de quelques années, a été béatifiée, nommée patronne du Pérou, puis patronne du Nouveau Monde en 1670 et, enfin, canonisée en 1671. Célèbre pour la cruauté des mortifications qu'elle s'imposait, comment cette vierge, qui s'inscrivait dans le mouvement des *alumbradas*, contesté par l'Église, est-elle devenue l'objet d'un culte dont les manifestations sont très variées et qui est répandu présent dans toute l'Amérique latine ?

À sa mort, la vierge jouissait d'une grande popularité. On prêtait à sa sépulture des vertus prodigieuses qui attirèrent de plus en plus de monde. Cet engouement spontané acquit rapidement un caractère incontrôlable qui effraya les autorités. Aussi décida-t-on de mettre un terme à ce culte en 1624, en prétextant qu'il réunissait les *alumbradas*. Ce sont les confesseurs de Rose, ainsi que les membres créoles de l'ordre dominicain qui répandirent la réputation de sainteté de la jeune femme. Ces derniers, en conflit avec les Espagnols de l'ordre, perçurent la canonisation de Rose, membre du tiers-ordre dominicain, comme un moyen de défendre une autorité spirituelle qui leur était contestée. Et, en 1630, ces dominicains créoles

10. Cf. IWASAKI CAUTI, 1993.

11. MUJICA PINILLA, 1995 : 106.

convainquirent l'archevêché de faire connaître la vie de la jeune femme à travers toute la chrétienté. À cet effet, des notables de Lima organisèrent une fête à leurs frais et commandèrent un tableau la représentant devant le palais du vice-roi. Sa notoriété fut donc, d'emblée, associée au prestige de Lima et à l'identité créole naissante. Sa béatification en 1668 fut célébrée dans toute la ville, qui l'élut sainte patronne l'année suivante. Juan Espinosa Medrano, un religieux, écrivit alors (1695) à son sujet : « *Con este patrocinio compita Lima con Roma, que acá tenemos nuestra Rosa* »<sup>12</sup>.

Son culte s'est ensuite très vite répandu dans le reste des Indes, en particulier en Nouvelle Espagne, où, dès 1670, des dominicains instaurèrent une fête en son honneur dans la région de Oaxaca. La béate y connut un grand succès et, la même année, deux ouvrages édités à Mexico la célébrèrent. Comment expliquer la popularité de la vierge en Nouvelle Espagne, alors que son culte était jusqu'alors si étroitement lié à l'identité de Lima ? D'abord, l'influence des dominicains ne se limitant pas au seul vice-royaume du Pérou, il va de soi qu'il était dans leur intérêt d'exporter un culte dont ils avaient pris la tutelle. Par ailleurs, l'identité créole de la jeune femme semble avoir été un facteur décisif dans le succès de son culte. En effet, à une époque où elles étaient de plus en plus soucieuses d'affirmer leurs intérêts face à ceux de la métropole, les élites du Nouveau Monde virent là une occasion de créer un catholicisme américain. Il se peut également que le culte de sainte Rose ait été encouragé par l'Église en Nouvelle Espagne afin de faire pièce à celui de la Vierge de Guadalupe, plus controversé au XVII<sup>e</sup> siècle, parce que trop teinté de syncrétisme indien à son goût. On aurait tort, cependant, d'opposer ces deux cultes, l'un créole, fédérant autour de lui l'élite américaine, et l'autre, indien et chargé de traditions précolombiennes. Car, de même que la Vierge de Guadalupe est apparue à un Indien pour lui faire don de roses, fleur alors inconnue dans le Nouveau Monde, de même, les hagiographes d'Isabel Flores de Oliva racontent que son premier prodige s'est déroulé en présence d'une Indienne, sa nourrice, à qui elle est apparue « telle un bouton de rose ». En fait, sainte Rose connut, elle aussi, un grand succès auprès de la population indienne. Sous le règne de Charles II, un cacique de Jauja, Jeronimo Lorenzo Limaylla, présenta aux autorités un projet visant à la création d'un ordre

12. Cité in MUJICA PINILLA, 1995 : 179.



ILL. 3 — *Santa Rosa*, anonyme, XVIII<sup>e</sup> siècle, Casa Lorca, Chosica, Lima.

de chevalerie qui aurait réuni les descendants d'« *Inca y de Moctezuma* » (*ibid.* : 188) et qui aurait été placé sous la protection de sainte Rose. Dans ce cas précis, c'est sans doute l'image respectable dont jouissait la vierge auprès de l'élite créole qui a conduit le cacique à la choisir comme garante d'un ordre qui avait tout lieu de l'inquiéter. Toutefois, la population indienne du Pérou et du Mexique actuels a rapidement ajouté sainte Rose au nombre des saints qu'elle vénérât. L'influence des dominicains dans les paroisses indiennes y est certainement pour beaucoup. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, malgré le mouvement de sécularisation de ces paroisses, le culte de la vierge s'était largement diffusé. Associée à la fertilité et à la terre américaine, la sainte était surtout invoquée pour ses vertus de guérisseuse. Par

ailleurs, une tradition se développa dans les Andes, qui faisait d'elle une libératrice des Indiens. Rose fut donc citée dans le cadre de mouvements millénaristes. Des conspirations, fomentées par José Quispa Tupa Inga en 1776 ou Felipe Velazco Túpac Yupanqui en 1783, se donnèrent pour but d'accomplir des prédictions attribuées à la sainte, d'après lesquelles les terres d'Amérique reviendraient un jour aux mains de leurs anciens propriétaires (*ibid.* : 189).

L'image respectable et hispanique de sainte Rose n'en a pas pour autant été entachée, puisque le vice-roi du Pérou, Abascal, organisa en 1811 une messe pour remercier la vierge de lui avoir donné une victoire sur les insurgés du Río de la Plata, à la veille des guerres d'Indépendance. Il s'employa alors à faire de la sainte un symbole de la *pax hispanica* et de l'union entre les Indes et l'Espagne. Ironie de l'Histoire, cette même sainte fut invoquée comme symbole de l'Indépendance et de l'identité américaine contre ledit vice-roi.

Symbole contradictoire, brandie en signe de loyauté au roi d'Espagne, d'affirmation de l'identité créole ou de libération des Indiens, l'image de sainte Rose est en fait très similaire, du fait de son ambiguïté même, à celle de la Vierge de Guadalupe, derrière laquelle se battaient en même temps, en 1810, au Mexique, les soldats du roi et les insurgés de Hidalgo! Les multiples facettes de son culte actuel en Amérique latine (consommation rituelle de marijuana<sup>13</sup> chez les Otomis, fête marquant le premier jour du carnaval à Bachajón, processions de rue à l'image des traditions espagnoles) sont, en partie, l'expression des diverses formes de récupération dont son image a fait l'objet, ainsi que de la complexité des identités latino-américaines.

#### 4. *Le sermon de sainte Rose (paléographie)*

Le texte présenté ici est une transcription du texte original manuscrit effectuée par Mario Humberto Ruz. C'est une transcription en caractères latins de la langue tzeltal, uniquement orale à cette époque. Il n'existe donc aucune convention de transcription et l'absence de règle orthographique en espagnol vient s'ajouter à la difficulté de la mise par écrit des sons du tzeltal.

13. Dans le Mexique central, le nom de la marijuana est « *santa Rosa* » (BARRERA CARAZA, 1897).

[f° 83-86]

*Simile est regnum celorum [sic] grano sinapis.*  
San Matheo, cap. 13.

§ 1

Ha chuul cop ghalal nichnab tzibabil ta s[ant]o ev[angeli]o lagh auabij ta ta achiquinic ucal yactonax ta chuul missa ucayoghinot lyta yac qpaztic qmetic santa Rossa chuhul ghalal antz coltabil ghal ilbil yuun Dios namey hate nacalto ta baquinalaye. Togh yac xtab ichan ta yutil mulabil cotantic, ztoiel znichintezel, zmucultez, zcacoltez, zlabanel yabiyel ecuctac yainel, yutzil znaclegh, yutzil zpatzoghel yutzil. Yotan ta ztogholtic tezyume te yaghauc qyuntic caghautic nix Diostic ecuc togh nichimal cop, utzil cop, lequil cop, tecpanil cop, hali zcop sancto evangelio.

§ 2

Yac qcan qxchicantebeyex ztogholtic zmelol zbe ta nailal xcal auabijc zmelol te chuhul cope hate valot ta missae ta patilal xcal auabijc ecuc chuul zghalal yainel qmetic s[ant]a Rossa yutzil yotan, yutzil zpatzoghel, yutzil znaclegh hate taghail cacal cuxil ta balumilalaye. *Simile est regnum celorum grano sinapis* ha zcop sancto evangelio tzibabil yuun yagh tzibaghel Dios s[an] Matheo ta oxlaghunebix cap[itul]o xchi ztogholtic yac qtzubtez ta acopic.

§ 3

Caghon yahiyel yaghualchuhulchan ghun yal zbac, yal tzumbal [llamada al margen, con la misma grafia : yal xnich], yal aualil mostaza, aubil ta yutil lum, aubilixay ztumbilixay [?] togh liquel xloc ta lu, togh liquel xehc ztuquel, muquixay, nivaquixay togh, zghelau togh xcaxuntay zmucul zpicil te teeleyte tatzunubilê. Togh ha zmelol te chuhul cope tzibabil ta chuul sancto evang[eli]o lagh auabijc yactonax ta chuul missa. Togh hichnix te chuulante hate qmetic santa Rossaê, ghun yal zbac, yal tzumbal, yal aualil mostaza aubil ta yutil lum [llamada al margen, con la misma grafia : yuun Dios] namey hate cuxil ta baquinal [tachado : namey] aye. Togh machicanuc zmucul, hichipal zcoltayel zmatantezel yuun te mucul aghau Dios ta chuulchan calal ucham lic xchicantebeyotic q yDios zghalal ilghuanegh, zcuxubinel, zmacpatiel hali chuul antzi yuun Dios ha chuhul quin ghalal nichnab yac xlic yaotic ta cotantic zbaliquel yac qpaztic hichan ta ztogholtic qghal metic s[ant]a Rossa ztuquel xanix zghalal zbaquital qmetic sancta Rossa ilem ta qtogholtic yau xan qxitic quextic hichan ipuc xanighuan xcopoghon togh ma xghu lagheluc xcal auabijc te tutixal, xcopogh s[anct]o ev[angeli]o togh muc xtuhun cuuntic zgracia Dios ha qcuntic ta ztogholtic zghalal me hate chuul xaghau sancta Mariae ta zcagh zme gracia ztuquel *Maria mater gratiae, mater misericordiae*, la qchanteztic, la xcalbeitic te muculcop, te utzil cop, te chuhul cop, te lequil cop, zcop te angele anaogh atuquelec avilya s[ant]a M[ari]a.

*Simile est regnum celorum grano sinapis  
quod accipiens homo seminavit in agro suo.*  
San Matheo, cap. 13.

## § 4

Togh zghalal yainel, znaclegh, zpazoghel biquit yabibail xiel, xquexel, zcasantayel ztaquiob Dios yuun qmetic santa Rossa yac xtab ta cotantic yaotic znael cuuntic znichnab hootic ta zliquib chuul cop ucabitic zcuyel zpicil yaghualel chuhulchan ghun yal zbac, yal tzumbal, yal awalil mostaza aubil ta yutil lum, yuunte tzumbaghele aubilitay tzumbilixay togh liquel xloc ta lum [al márgen : xlu]p toghliq[ue]l xchi ztuquel; muquixay [en interlínea : naconixay], nivaquixay togh zghelau, togh xcaxuntay zmuluc zpicil te te eleay te ta tzunibile, togh hichnix te chuul antze hate qmetic santa Rossaé caghom yabiyel ghun. Yal zbac, yal tzumbal, yal awalil mostaza aubil, tzumbil yuun Dios ta baquinal namey togh biquit, togh yal ztuquel, aubili-xay tzumbilixay yuun te Diosé, togh liquel uchi, ulup uchiixay [en interlínea : nachixay], togh togh ighelau xcaxuntay zmuluc zlequil ztzahomil qmetic santa Rosa te [llamada al márgen : lequel zmuluc] zpicil santoe-tic ay ta chuhulchane.

## § 5

Latocal avabije ghalal qnich nichnab ghun butzan cop yuun nax znael, yuun nax abiel zghalal zpatzoghel [*sic*] qmetic s[an]ta cuxulto ta balumilaye. Nacal namey ta Jordan hate s[an] Juan Baptistae. Yac yale zha ta zghol judio vinicay xutot yuun yabat judio vinic ta zcagh xayalez ha ta zghol judio vinic? Me haat Cristo jat? Me haat Mesias jat? Me haat Profeta jat? Me haat Elias jat? Machay ghunuc hat? Hoon qyalez ha ta zghol vinic, ma nacapaon qyalez ha ta agholic ma Cristo huc hoon, ma Mesias huc hoon ta avolilic nacal ghalal vinic, chuul vinic xnichan Dios cagh coltavaneghtic Cristo utal zcoltayotic, ma xanaic zba, nahil utalon qtuquel, patilis uhul ztuquel uzpaz zba ta xinchoc Diosey togh ztatel quinal Dios ma qleucon yagh tilpunegh xanabucon ma qleucon yabat ocucon, ma qleucon zmunatucon ta zcagh Dios ztuquel hoon balumil vinicon, mulabil vinic hon xutot yabat [tachado : yuun] judio vinic yuunte s[an] Juan Baptistae nameye muc vabiot yuun judio vinic utoiot yuun judio vinic xac ghalal vinicuey, xac chul vinicuey, haute ztuquel manax mucuc uyabi zba, ma uztoy zba ghtebuc togh zbatzil uyal togh ta lem, ta iotan, ma houcon Cristo hoon, ma houcon mesiason, ma houcon teghal vinic yacaulique xchi haucte Cristo hoon, Mesias hoon chiyuc s[an] Juaney xacot ta otanil judio vinicuey xac Cristo ucey, xac Mesias hucey, xac yagh coltavaneghuc quinalay, xnichan Dios xabiyotey toghxiotey, tog xquixotey, togh ztzacpatiyotey. Ma hichuc uzpan s[an] Juan uznatzabiey zba ztuquel uzvictaghtez, zbaztuquel. Togh biquit uyabi zba ztuquel ma mucuc uyabi zba zghocobe yex hichan ghalal nichnab tuti yuum muc abiot, muc xalot s[an] Juan Baptistae yuunte cagh coltauaneghticé? Uchi uyal cagh coltauaneghtic Cristo, zmuluc ztzahomil zlequil s[an] Juan Baptistae togh zghelau, togh xcaxuntay zmuluc, ztzahomil zlequil

zpicil te santoetic que vain ta ztoghoh antzaetice, *inter natos mulierum non surexit maior Joanne Baptista*, hiti ztoghoh zghelau xcaxuntay zmucul ztzahomil zlequil s[an] Juan Baptista, ztzahomil zmucul zpicil santocitic vain ta ztoghoh antzatic? Abiaic ztoghoh qnichnab, yuun nax zbiquit yabibail, yuun nax togh uzbictaghez zba yuun nax togh biquit uyabi zba teyuca y muc xalot, muc abiot yuun te cagh coltavaneghtic Cristoê. *Inter natos mulierum non surexit.* Togh hichnix te chuul antze hate qmetic s[ant]a Rosaê, togh muc abiot, togh muc xalot yuun te zpicil vinicey hate cuxul ta balumilaye haucte ztuquele uzbictaghez zba togh biquit uyabi zba manax mucuc uyabi zba ma uztoy zba ghtebuc [g corregida a : a] ta balumilal.

## § 6

Latocal auabije qghalal nichnab cha oxpaluc cop ta ztoghoh zghalal yainel zghelal zpatzoghel qmetic s[ant]a Rossa, hauc hali antzi togh melelay ztatay zme Gaspar zbiil te ztate, Maria zbihil te zmee, togh utzic vinic zchatulul vainlagh ta [ilegible por corrección posterior] quinal yabiel Lima zbiil te zteclumalê, paghal zc<sup>o</sup> quinaltic yctal yainel ulic xchicamghib yutzil yotan ta ztoghoh te zyumê, te yaghauc yuntic caghautic tiax [?] Diostic euc<sup>14</sup>, ha yuun vain qmetic s[ant]a Rossa potzbil ta yabenal castilan nichim hate Rossa xutotic la pal ta yut Rossa hata zcagh zbilin Rossa yuun naxli zlabanel diosi vac [?] ma avilic ghalal nichnab yutil ztalet zpatante Rossae ay ma [ilegible] chamel ta ztogh te machayueyuc [?] me ma togh liqueLuc. Xbat zleel Rossa yuun zpoxil ha yuun togh zcupin zmulan coluc hichix qmetic s[ant]a Rosa pox yabiel hayuun acolotic [?] yuun qmetic s[ant]a Rossa ha ta zcagh ip [?] coltayeltic yuun ta ztoghoh chameluc ta ztoghoh quovoltic.

## § 7

Ay mati achamel, ay mati avocol, ay mati lagh tzilaaghel ta atoghoh te ay qmetic s[ant]a Rossa lea Roja [sic] copon a s[ant]a Rossa cambea atolomal acux legh ta ztoghoh qmetic s[ant]a Rossa tey nacal lichan ta tzel Dios, ta nichimaghel ta gloria tey zpatzot yuun anghetit [sic] mucul nichimaghel ta tzel Dios ta til xil.

## § 8

Oghalal metic haat ochuul antzat teinacalat xbatel quinal ta tzel Dios tatil, Dios nichanil copoghan ta ghcaghtic mulabil hootic yac xbenotic nutzibil hotic ta baquinal albeia zghalal nichan Dios hate cagh coltavaneghtic Cristoe aca zna te uzmal zghal zchichel [z corregida a : x] yuunax zcoltaiotic cambea ta ztoghoh zchayel [z corregida a x] qmultic li ta balumil y haute ta chuhulchane nichimaghel gloria *ad quam*. [ilegible por mancha] bechant a fiadoratic ta cagh coptic.

14. « *De aquí hasta el final de la foja, la lectura se dificulta por manchas de agua que corrieron la tinta.* »

5. *Remarques*

La graphie depuis l'époque coloniale a beaucoup évolué et les lettres employées pour désigner certains sons de la langue tzeltal sont aujourd'hui différentes. Dans le sermon de sainte Rose, les consonnes et les voyelles glottalisées ne sont jamais spécifiées.

Bien que l'auteur ait essayé de respecter une certaine cohérence dans l'écriture des sons, le texte présente beaucoup d'irrégularités. Par exemple, l'adjectif *ch'ul*, « sacré » en tzeltal moderne, apparaît dans le texte sous deux formes différentes : *chuul* et *chuhul*. Ces variations rendent la transcription délicate et quasiment impossible sans une compréhension globale du texte.

Il n'existe à ce jour au Mexique aucune graphie officielle du tzeltal moderne. Le tzeltal étant encore essentiellement une langue de tradition orale, nous avons opté pour une graphie à la fois cohérente avec l'API<sup>15</sup> et les règles d'écriture propres à l'espagnol, langue véhiculaire du Mexique. Quand les mots figuraient dans le dictionnaire de Slocum et Gerdel (1971), nous avons respecté leur graphie.

Les graphies *x* et *ch* transcrivent les sons [x] et [ch] dans le texte colonial comme dans le texte moderne. Les graphies *q*, *qu* et *c* sont remplacées par *k* et *k'*. On distingue en tzeltal bachajonteco deux phonèmes /h/ et /j/ que l'auteur du sermon n'identifie pas ou bien ne sait pas différencier. Dans la retranscription, nous avons choisi de représenter l'un par un *h* et l'autre par un *j* suivant la graphie en usage pour le dialecte de Bachajón.

Nous avons indiqué les principales équivalences entre graphies coloniales et modernes (cf. tableau ci-contre).

La coupure des mots est, elle aussi, très variable. L'auteur isole parfois une racine, comme c'est le cas dans : *te ay qmetic*, et parfois ne la sépare pas de ce qui l'entoure : *te teeleayte*. Pis, l'auteur introduit parfois des coupures au sein même d'une racine, rendant celle-ci difficile à comprendre. Un exemple particulièrement significatif est celui de *tat-il* (père), dont la racine est *tat*, et que l'on trouve écrit tantôt *tatil*, tantôt *ta-til*.

Quant à la ponctuation, elle est incohérente, ou inexistante. C'est le cas du groupe de mots *yutzil. Yotan* séparés par un point, alors qu'il s'agit d'un même syntagme *y-uts-il y-o'tan*, « la beauté de son cœur ».

15. Alphabet phonétique international.



GRAPHIE COLONIALE	GRAPHIE MODERNE	DESCRIPTION
b ou non marqué	'	arrêt glottal
b	m ou b	bilabiale nasale ou bilabiale explosive
tz	ts ou ts'	fricative alvéolaire pleine ou fricative alvéolaire pleine glottalisée
ch	ch ou ch'	alvéo-palatale fricative pleine ou alvéo-palatale fricative pleine glottalisée
h	h ou j	aspirée ou laryngale
gh	j	laryngale
c ou qu	k ou k'	vélaire pleine ou vélaire pleine glottalisée
l	l	latérale alvéolaire
m	m ou n	nasale bilabiale
n	n ou m	nasale alvéolaire
p	p ou p'	bilabiale pleine ou bilabiale pleine glottalisée
h	h	aspirée
qu/q/c	k ou k'	vélaire pleine
t	t ou t'	alvéolaire pleine ou alvéolaire pleine glottalisée
u/v	w	labio-vélaire
y	y ou i	semi-voyelle palatale
x	x	fricative alvéo-palatale chuintante
z	s	fricative alvéolaire sifflante

Toutes ces maladresses d'écriture peuvent être attribuées à différents facteurs : la difficulté de transcrire une langue qui possède des sons différents de l'espagnol (notamment les glottales) d'une part, et, d'autre part, l'obstacle que pouvait représenter pour le frère, qui transcrivait sans doute sous la dictée d'un tiers, le rythme des césures orales et de l'élocution inusitée et ralentie de son locuteur.

#### 6. *Transcription du sermon en tzeltal moderne et traduction juxtalinéaire*

À partir du travail paléographique de Ruz, nous avons retranscrit le sermon de sainte Rose en tzeltal moderne pour en faire la traduction. Ce texte présente en juxtalinéaire une traduction à peu près littérale.

Les termes en parallèle, dont l'étude sera faite plus loin, apparaissent en caractère gras et les structures sont disposées de façon à être perceptibles au sein de la phrase. Nous avons mis entre parenthèses les éléments que nous avons ajoutés parce

qu'ils étaient nécessaires à la compréhension du texte en tzeltal moderne. Pour les mêmes raisons, nous avons mis entre accolades les éléments que nous avons supprimés par rapport au texte original. Les crochets apparaissent dans la version paléographiée de Ruz et correspondent à ses ajouts.

## § 1

*Ja' ch'ul k'op, jalal nich'(a) -n-ab<sup>16</sup>, ts'ihb-a-bil ta santo evangelio*

Cette sainte parole, chers enfants, elle a été écrite dans le saint Évangile,

*laj aw-a'iy ta a-chikin-ik, laj-k-al yak-to-nax ta ch'ul misa laj-k'ayoj-in-ot li'i-ta.*

vous l'avez entendue de vos oreilles, je l'ai dite à l'instant au cours de la sainte messe chantée ici.

*Yak j-pas-tik j-me'tik<sup>17</sup> Santa Rosa,*

Nous célébrons<sup>18</sup> notre vénérée mère sainte Rose,

*ch'ul<sup>19</sup> jalal ants*

très sainte femme

***kol-tay-bil jal(al)***

protégée

***il-bil<sup>20</sup> y-u'un dyos***

élue de Dieu

*namey ja' te nakal to ta bah-k'in-al-ay-e<sup>21</sup>.*

quand autrefois, celle-ci vivait encore sur cette terre.

*Toj yak x-tahb<sup>22</sup> hich-an ta y-ut-il mul-ab-il k-o'tan-tik,*

Et parviennent, à l'intérieur de notre cœur pécheur,

***s-toy-el,***

son élévation,

***s-nichim-tes-el,***

sa beauté,

***s-muk'-ul-tes-el,***

sa grandeur,

***s-ka-kol-tes-el,***

son aide,

***s-lab-an-el,***

sa puissance,

***y-a'iy-el***

sa compréhension

***ek-uk tak y-ayn-el,***

et aussi sa compassion

***y-uts-il s-nak-(a)l-ej,***

la beauté de son existence,

***y-uts-il s-pa{t}s-oj-el,***

la beauté de son action,

***y-uts-il y-o'tan,***

la beauté de son cœur,

*ta s-tojol te s-yum-e<sup>23</sup>*

devant son seigneur

16. *Jalal nich'* désigne, en tzeltal, une filiation rituelle par opposition à *al-al*, la filiation de sang.

17. Pluriel de révérence.

18. La traduction littérale de *pasel* est « faire », mais le sens dans ce contexte est celui de « célébrer ».

19. *Ch'ul* désigne, en tzeltal, le caractère sacré d'un être ou d'une chose, *jalal* marque la valeur, le prix d'un être ou d'une chose, mais aussi la sainteté comme dans l'expression *jalal me'*, « la Vierge Marie ». *Ch'ul jalal ants* pourrait donc se traduire littéralement par « sainte chère femme ». Dans un souci de lisibilité du texte, nous avons adopté la formule récurrente « très sainte femme ».

20. Traduction littérale, « vue ».

21. Déictique.

22. Traduction de *taj* en tzeltal moderne : « atteindre ». Ce terme est attesté dans l'expression idiomatique *xtab ta cotan*, « se souvenir » (ARA, 1986 : 374) et se rapporte donc au champ sémantique de la mémoire.

23. *Yum* : « seigneur »; cette forme a disparu en tzeltal moderne, mais est toujours employée en yucateque.

*te y-ajaw-uk*

son maître

**j-yum-tik**

le nôtre

**k-ajaw-tik**

notre maître

*nix dios-tik ek-uk;*

assurément notre Dieu aussi;

*toj nichim-al k'op*

et la parole fleurie<sup>24</sup>

**uts-il**<sup>25</sup> *k'op,*

la belle parole

**lek-il** *k'op*

la bonne parole

**tekpan-il** *k'op*

la juste parole

*ja' li*<sup>26</sup> *s-k'op te evangelio.*

ceci est la parole de l'Évangile.

§ 2

// *Ya[k] j-k'an chikan-tes-bey-ex*

Je veux vous montrer

*s-toj-ol*

la droiture

*s-mel-ol s-be*

la vérité de son chemin

*ta nah-il-al x*<sup>27</sup> *-k-al aw-a'iy-ik*

d'abord je dirai pour que vous l'entendiez

*s-mel-ol te ch'ul k'op-e*

la vérité de la sainte parole

*ja' te al-ot ta misa-e*

celle qui a été dite pendant la messe

*ta pat-il-al x-k-al aw-a'iy-ik ek-uk*

ensuite je dirai pour que vous l'entendiez aussi

*ch'ul [s]-jalal y-ain-el j-me'-tik Santa Rosa*

la très sainte vie de notre vénérée mère sainte Rose

*y-uts-il y-o'tan,*

la beauté de son cœur,

*(y-)uts-il s-pa {t} s-oj-el,*

la beauté de son action,

*y-uts-il s-nak(a)l-ej,*

la beauté de son existence,

*jay-eb te taj-ay-el k'ahk'-al kux-ul ta balumilal-ay-e.*

pour autant de jours de sa vie sur cette terre.

*Simile est regnum celorum grano sinapsis*<sup>28</sup>

Le royaume des cieux est semblable à la graine de moutarde

*ja' s-k'op Santo Evangelio,*

cette parole du saint Évangile,

24. Le champ sémantique de *nichim*, « fleur » en tzeltal, est indissociablement lié à la beauté et à la joie (ARA, 1986 : 346); la traduction de ce terme sera donc fonction du contexte.

25. Nous avons choisi de rendre tous les termes construits à partir de la racine *uts* par des termes français se référant à la beauté, et tous ceux formés à partir de la racine *lek* par des termes français se référant au bien et au bon.

26. *Li'* signifie « ici » en tzeltal; nous avons choisi de traduire l'expression *ja' li'* par « ceci » afin de conserver la valeur locative de la particule.

27. En tzeltal commun, le préfixe *x-* marque l'inaccompli aux trois personnes.

28. La parabole du grain de sénevé se trouve dans Matthieu XIII, v. 31-32. « Il leur proposa une autre parabole : “Le royaume des Cieux, dit-il, est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais lorsqu'il a fait sa croissance, c'est le plus grand des végétaux, et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent et s'abritent dans ses branches.” »

*ts'ihb-a-bil y-u'un [u]aj ts'ihb-aj-el dios San Mateo*  
 écrite par le scribe de Dieu San Mateo  
*ta ox-lajun-eb-ix kapitulo x-chi s-tojol,*  
 dans le treizième chapitre, il le dit,  
 // *yax j-suht<sup>29</sup>-es ta a-k'op-ik.*  
 et je vais la rendre dans vos mots.

## § 3

*Kajon*<sup>30</sup> *y-a'iy-el y-aj(a)w-al-el ch'ul-chan*<sup>31</sup>  
 Le royaume des cieux est semblable à

29. Le terme *tzub-tez* correspond au verbe tzeltal moderne *suh-tes-el*, « rendre, restituer » (SLOCUM et GERDEL, 1971 : 184).

30. *Caghon haylel* est traduit littéralement dans le dictionnaire d'Ara par le verbe « reconocer » (ARA, 1986 : 256), mais l'auteur a sans doute voulu traduire l'expression latine : *Simile est regnum celorum grano sinapsis*; nous avons donc opté pour une traduction de cette expression par « semblable ».

31. Le terme *ch'ul-chan*, qui désigne le ciel, est composé des racines *ch'ul*, « sacré », et *chan*, « serpent », en référence au serpent céleste des cosmologies mayas précolombiennes.

32. *Bak'*, *ts'un*, *aw* : ces trois racines proto-mayas présentant une grande proximité sémantique, nous nous sommes fondés sur leur usage en tzeltal moderne. Nous rendons *bak'* par « graine » puisque le terme est employé de nos jours pour désigner le grain, le noyau d'un élément végétal par opposition à sa chair. *Ts'un* est une racine utilisée actuellement pour qualifier ce que l'on plante mais aussi l'action de planter, notamment le maïs dans la *milpa*; nous avons donc choisi « semence » et « planter » puisque ces deux termes se rapportent directement au champ lexical de l'agriculture. En revanche, afin de distinguer les deux termes, nous traduirons *aw-al-il* par « grain » et *awa-bil* par « semé ».

33. Cette forme est inusitée en tzeltal moderne.

*jun y-al s-bak'*<sup>32</sup>,

la graine,

*y-al ts'un-bal*,

la semence,

*y-al aw-al-il mostaza*,

le grain de moutarde,

*aw(a)-bil ta y-ut-il lum*

semé à l'intérieur de la terre

*aw(a)-bil-ix-ay*

il a déjà été semé

*s-ts'un-bil-ix-ay*

il a déjà été planté

*toj lik-el x-lok'* *ta lum*,

il est en train de sortir de terre bien rapidement,

*toj lik-el xehk* *s-tukel*,

et vite il germe,

*muk'-ix-ay*

le voici déjà grand

*niwak-ix-ay*,

le voici déjà haut,

*toj s-jel-aw*

et son changement

*toj x-k'ax-un-tay*

passé

*s-muk'-ul s-pisil te te'-el-e-ay*<sup>33</sup> *te ta ts'unub-il-e.*

en grandeur toutes les plantes qui sont dans le champ.

// *Toj ja' s-mel-ol te ch'ul k'op-e*

Voici la vérité de la sainte parole

*ts'ihb-a-bil ta ch'ul sancto evang[eli]o*

écrite dans le saint Évangile

*laj aw-a'iy yak-to-nax ta ch'ul misa.*

que vous avez entendue à l'instant au cours de la sainte messe.

// *Toj hich nix te ch'ul ants-e ja'te j-me'-tik santa Rosa-e,*

Il en est ainsi, précisément, de la sainte femme qu'était notre vénérée mère

*jun y-al s-bak'*,

[sainte Rose,

la graine,

*y-al ts'un-bal*,

la semence,

*yal aw-al-il mostaza*  
 le grain de moutarde  
*aw-(a)-bil ta y-ut-il lum [y-u'un Dios],*  
 semé par Dieu dans la terre,  
*namey ja' te kux-ul ta bah-k'in-al-ay-e.*  
 autrefois quand elle vivait sur cette terre.  
*Toj ma chikan-uk s-muk'-ul,*  
 Sa grandeur n'apparaissait pas,  
*hich ip-al s-kol-tay-el*  
 non plus que son aide  
*s-mahtan-tes-el*  
 et son offrande  
*y-u'un<sup>34</sup> te muk'-ul ajaw Dios ta ch'ul-chan*  
 en relation avec le grand seigneur Dieu dans le ciel  
*k'alal laj-cham<sup>35</sup> lik x-chikan-tes-bey-otik j-Dios s-jalal il-wan-ey,*  
 dès sa mort notre Dieu qui voit nous a fait apparaître  
*s-k'ux-ubin-el,*  
 la compassion,  
*s-makpati-el*  
 le dévouement  
*ja' li' ch'ul ants-i y-u'un Dios*  
 de cette sainte femme de Dieu  
*ja' ch'ul k'in*  
 ce jour saint  
*jalal nich'(a)n-ab,*  
 chers enfants,  
*ya {k} x-lik y {a} o'tik ta k-o'tan-tik s-ba lik-el*  
 nous voulons [?] <sup>36</sup>  
*ya {k} j-pas-tik hich-an ta s-tojol (j)-jal j-me'-tik s[ant]a Rosa s-tukel*  
 nous célébrons notre sainte mère sainte Rose elle-même  
*xanix s-jalal s-baket-al (j)-me'-tik sancta Rosa*  
 mais le corps saint de notre vénérée mère sainte Rose  
*(h)il-em ta j-tojol-tik*  
 est resté pour nous  
*yan xan j-xi-tik*  
 nous la craignons  
*k'ex-tik hich-an ip-uk*  
 et nous la respectons  
*xan-niwan x-k'op-oj-on*  
 je pourrais parler,  
*toj ma x-ju' laj-el-uk x-k-al aw-a'iy te tuti x-al,*  
 mais je ne pourrais pas finir de vous dire pour que vous entendiez tout  
*x-k'op-oj s(anct)o ev[angeli]o* [ce que dit  
 la sainte parole de l'Évangile  
*toj muk' x-tuhun k-u'un-tik s-grasya Dios*  
 et nous avons grand besoin de la grâce de Dieu  
*ja' k-u'un-tik ta s-tojol s-jalal me'*  
 celle-ci sera nôtre par la bonté de la sainte mère,

34. *Yu'un* signifie « en relation avec » et induit une relation causale, on le traduit souvent par « pour » ou « à cause de ».

35. *Laj-cham* : *laj* est la racine de « finir, terminer », c'est aussi la marque de l'accompli des verbes intransitifs; quant à *cham*, c'est la racine de « maladie, mort ». Nous traduisons donc l'expression par « elle est morte ».

36. Cette phrase reste, tant par sa structure grammaticale que par son graphisme, incertaine, intraduisible. Nous signalerons, tout au long du texte, les parties qu'il nous a été impossible de traduire par le signe [?].

*ja' te ch'ul x-ajaw sancta Maria-e*  
cette sainte reine sainte Marie  
*ta s-jal s-me' grasya s-tukel Maria mater gratiae, mater misericordiae,*  
à cause de la mère de grâce elle-même, Marie mère de grâce, mère de la  
miséricorde.

*La j-cham-tes-tik,*  
Nous l'avons saluée,  
*laj k-al-bey-tik*  
nous lui avons dit

*te muk'-ul k'op*  
la parole de respect  
*te uts'il k'op,*  
la belle parole  
*te ch'ul k'op,*  
la parole sacrée  
*te lek-il k'op,*  
la bonne parole  
*s-k'op te angeles*  
la parole des anges

*a-na'-oj a-tukel-ik avilya*<sup>37</sup> *s[ant]a M[ari]a.*

vous vous les êtes rappelées vous-mêmes, *ave Maria.*

*Simile est regnum celorum grano sinapis*  
*quod accipiens homo seminavit in agro suo.*  
San Matheo, cap. 13.

#### § 4

37. Contraction des termes latins  
*ave filia* (ARA, 1986 : 440).

38. Forme inexistante en tzeltal  
moderne, le dictionnaire d'Ara  
présente la forme *biquit yabibail*,  
« s'estimer peu de chose » (ARA,  
1986 : 251). Le dictionnaire du  
tzotzil colonial mentionne la  
forme *bik'it 'a'i-bail*, « humilité,  
humble » (LAUGHLIN et HAVI-  
LAND, 1988 : 166).

39. Littéralement, *k'ex* signifie  
« honte », mais il entre dans la  
composition du terme *xiv.k'ex* qui  
connote l'attitude de respect et de  
soumission envers des parents  
rituels.

40. Le dictionnaire du tzotzil  
colonial de Laughlin et Haviland  
mentionne l'expression *likeb k'op*  
comme marquant l'introduction  
d'un livre, d'une discussion, d'un  
paragraphe ou du thème d'un ser-  
mon (LAUGHLIN et HAVILAND,  
1988 : 245).

*Toj s-jalal y-ayn-el*  
et sa sainte compassion  
*s-nak(a)-lej*  
son dévouement  
*s-pas-oj-el*  
ses actions  
*bik'it y-a'iy-ba*<sup>38</sup> *-il*  
sa modestie  
*(s)-xi-el*  
sa peur  
*s-k'ex-el*<sup>39</sup>

sa bonne éducation  
*s-kanan-tay-el*  
l'obéissance  
*s-taki[o]b Dios y-u'un j-me'-tik santa Rosa,*  
aux commandements de Dieu de notre vénérée mère sainte Rose,  
*ya{k} x-tab ta k-o'tan-tik yo'tik*  
nous les commémorons aujourd'hui,  
*s-na'-el k-u'un-tik s-nich'(a)n-ab jo'otik.*  
sa mémoire que nous gardons nous qui sommes ses enfants.  
*Ta s-lik-eb*<sup>40</sup> *ch'ul k'op laj-k-a'iy-otik*  
Au commencement de la sainte parole que nous avons entendue,

// *s-kuy-el s-pisil y-aj(a)w-al-el ch'ul-chan*

la ressemblance de tous au royaume des cieux

*jun y-al s-bak'*<sup>41</sup>,

la graine,

*y-al ts'un-bal*,

la semence,

*y-al aw-al-il mostaza*

le grain de moutarde

*aw(a)-bil ta y-ut-il lum, y-u'un-te ts'un-baj-el-e*

semé dans la terre, pour le potager

*aw(a)-bil-ix-ay*

semé

*ts'un-bil-ix-ay*

déjà planté

*toj lik-el x-lok' ta lum*

il est en train de sortir de terre bien rapidement

*toj lik-el xehk s-tukel;*

et vite il germe;

*muk'-ix-ay,*

il est déjà grand,

*niwak-ix-ay,*

il est déjà haut,

*toj s-jel-aw,*

et son changement

*toj x-kax-un-tay*

passe

*s-muk'ul s-pisil te te'-el-e-ay te ta ts'un-bil-e.*

en grandeur<sup>42</sup> toutes les plantes qui sont dans ce champ.

// *Toj hich-nix te ch'ul ants-e ja' te j-me'-tik santa Rosa kajon y-ai'y-el*

Et ainsi cette sainte femme, notre vénérée mère sainte Rose est semblable

*jun y-al s-bak'*,

à une graine,

*y-al ts'un-bal*,

une semence,

*y-al aw-al-il mostaza*

un grain de moutarde

*aw-(a)-bil,*

semé

*ts'un-bil y-u'un Dios ta bah-k'in-al namey*

planté par Dieu sur terre autrefois

*toj bik'it,*

et petit,

*toj y-al s-tukel,*

et dans son début même,

*aw-(a)-bil-ix-ay*

déjà semé

*ts'un-bil-ix-ay y-u'un te Dios ta bah-k'in-al namey*

déjà planté par Dieu sur terre autrefois

41. On remarquera la répétition du paragraphe 3.

42. Nous traduisons les racines nominales suivies de -VI comme des compléments de manière introduits par « en » lorsqu'elles suivent immédiatement le groupe verbal *x-kax-un-tay* afin de rendre l'ensemble de la phrase compréhensible en français.

*toj lik-el laj-chi*

et soudain elle a germé

*laj-lup*

elle a proliféré

*laj-chi-ix-ay, toj toj*<sup>43</sup>

et poussé déjà des rejetons

*(s)jel-aw*

et le changement

*x-kax-un-tay*

les dépasse

*s-muk'-ul*

en grandeur

*s-lek-il*

en bonté

*s-tsaj-om-il*

en beauté

*j-me'tik santa Rosa te s-pisil santo-etik ay ta ch'ul-chan-e.*

[le changement] de notre vénérée mère sainte Rose [dépasse celui de] tous  
[les saints qui sont au ciel.]

### § 5

*Laj to k-al aw-a'iy jalal j-nich'(a)n-ab jun buhts'-an k'op*

Pour finir, j'ai encore à dire pour que vous l'entendiez, mes chers enfants,

*y-u'un nax s-na'-el,*

[une belle parole]

pour la connaissance,

*y-u'un nax y-a'iy-el*

pour l'entendement

*s-jalal s-pas-oy-el [sic] j-me'tik [ant]a kux-ul to ta balumil-ay-e.*

des saintes actions de notre vénérée mère sainte [Rose] quand elle vivait  
[encore dans ce monde.]

*Nakal namey ta Jordan ha' te s[an] Juan Baptista-e(j).*

Saint Jean-Baptiste était autrefois dans le Jourdain.

*Yak y-yahl-es ha' ta s-jol judio winik,*

Il versait de l'eau sur la tête des Juifs,

*ay x-ut-ot y-u'un y-abat judio winik :*

voici ce qui est dit par son serviteur juif :

*ta s-kaj x-a-yahl-es ha' ta s-jol judio winik?*

pourquoi verses-tu de l'eau sur la tête des Juifs?

*Me ja'at Cristo-at?*

Est-ce que toi tu es le Christ?

*Me ja'at Mesias-at?*

Est-ce que toi tu es le Messie?

*Me ja'at Profeta-at?*

Est-ce que toi tu es le Prophète?

*Me ja'at Elias-at?*

Est-ce que toi tu es Elias?

*Mach'(a){a}y jun-uk-at?*

Qui es-tu donc?

43. Doublon marquant le pluriel, la prolifération d'une chose.



*Jo'-on j-yahl-es ha' te s-jol winik*

Je suis celui qui verse l'eau sur la tête des hommes

*Ma naka-pa-on j-yahl-es ha' te a-jol-ik,*

ce n'est pas en vain que je verse l'eau sur vos têtes,

*ma Cristo-uk jo'-on,*

je ne suis pas le Christ,

*ma Mesias-uk jo'-on*

je ne suis pas le Messie

*ta aw-ohlil-ik nakal jal ay winik, ch'ul winik s-nich'an Dios*

au milieu de vous il y a un homme, un saint homme, le fils de Dieu

*ka-j-kol-ta(y)-wan-ey-tik Cristo*

notre sauveur le Christ

*laj-tal s-kol-tay-otik*

qui est venu nous sauver

*ma x-a-na'<sup>44</sup>-ik s-ba, nah-il laj-tal-on j-tukel,*

vous ne le connaissez pas, d'abord je suis venu moi-même,

*pat-il-ix laj-hul s-tukel*

ensuite il est venu lui-même

*laj s-spas s-ba ta xichok Dios-e(y) koh s-tab tal k'in-al Dios*

celui qui s'est fait le fils même de Dieu, qui est venu jusque sur terre

*ma lek-uk-on*

je ne suis pas bon

*ya j-tilpun-ey*

je suis celui qui délire

*xanab-uk-on*

je suis les sandales

*ma lek-uk-on*

je ne suis pas bon

*y-abat ok-uk-on*

je suis les pieds de son serviteur

*ma lek-uk-on*

je ne suis pas bon

*s-munat-uk-on*

je suis son esclave

*ta s-kaj Dios s-tukel j-o'on balum-il winik-on,*

à cause de Dieu lui-même je suis un homme de ce monde,

*mul-a-bil winik-on*

je suis un pécheur

*x-ut-ot {y-u'un} y-abat judio winik y-u'un te s[an] Juan Baptista namey-e.*

Autrefois cela a été dit par son serviteur, un homme juif, à propos de saint

*Muk' a'iy-ot y-u'un judio winik<sup>45</sup>*

[Jean-Baptiste.

Il a été considéré grand par les hommes juifs

*laj toy-ot y-u'un judio winik*

il a été magnifié par les hommes juifs

*xak<sup>46</sup> jalal winik-(u)e(y),*

et comme il était un saint homme,

*xak ch'ul winik-(u)e(y), ja' (u) {k} te s-tukel*

comme il était un saint homme lui-même

44. *Na'el* figure dans le dictionnaire d'Ara sous la forme *qazba* : « connaître, savoir » (ARA, 1986 : 340). En tzeltal moderne, *-ba* indique la réciprocité, *-na'el-ba* serait donc la forme utilisée pour indiquer que deux personnes se connaissent.

45. Nous traduisons le singulier *judio winik*, « l'homme juif », par « les hommes juifs » pour plusieurs raisons : pour empêcher la confusion de cet emploi de *judio winik* avec le précédent qui se réfère au serviteur de saint Jean-Baptiste, rapporteur du dialogue qui précède. Par ailleurs, ce passage sur l'humilité de saint Jean-Baptiste est à mettre en parallèle direct avec le passage sur l'humilité de sainte Rose au paragraphe 5 de ce texte « elle a été respectée, elle a été louangée par tous les hommes qui vivaient sur terre... ».

46. Le suffixe *-uk*, marque de l'irréel, comme le note Haviland dans sa grammaire du tzotzil colonial (LAUGHLIN et HAVILAND, 1988 : 110-111). Il existe une relation ténue entre le subjonctif et le négatif. Les négatifs prennent la marque du subjonctif *-uk*, et il n'y a parfois plus besoin de marquer la négation : *ho'-ot-uk, a-tot-uk*, « ni toi ni ton père »; le mode subjonctif (*-uk*) semble impliquer une situation hypothétique mais non réalisée : *chak-uk ha'-uk juez*, « [c'est] comme s'il était un juge [mais il ne l'est pas] » : *chak*, « comme si »; *ha'*, « c'est le cas que »; *juez*, « juge ». Dans le cas précis, nous ne sommes pas en mesure de trouver une traduction adéquate en français du *-uk*, nous nous limitons donc à une traduction biaisée.

*ma nax muk<sup>2</sup>-uk laj y-a<sup>2</sup>iy s-ba,*  
 il ne s'est pas pris pour grand,  
*ma laj s-toy s-ba j-teb-uk*  
 il ne s'est pas élevé lui-même si peu que ce soit  
*toj s-bats<sup>2</sup>-il laj y-al toj tal-em ta y-o<sup>2</sup>tan,*  
 il a dit la vérité qui était arrivée dans son cœur,  
*ma<sup>2</sup> uk-on Cristo jo<sup>2</sup>-on,*  
 ce n'est pas moi qui suis le Christ,  
*ma<sup>2</sup> uk-on Mesias-on,*  
 ce n'est pas moi qui suis le Messie,  
*ma<sup>2</sup> uk-on te jalal winik*  
 ce n'est pas moi qui suis l'homme saint  
*yak aw-al-ik-e x-chi ja<sup>2</sup>-uk te*  
 vous avez entendu dire ceci :  
**Cristo** *jo<sup>2</sup>-on,*  
 que je suis le Christ,  
**Mesias** *jo<sup>2</sup>-on*  
 que je suis le Messie  
*chi-uk s[an] Juan-e(y)*  
 dit saint Jean

*xak-ot<sup>47</sup> ta o<sup>2</sup>tan-il judio winik-e(y)*  
 [?] un homme juif  
*xak Cristo uk-e(y),*  
 comme si c'était le Christ,  
*xak Mesias j-uk-e(y),*  
 comme si c'était le Messie  
*xak yaj kol-ta-wan-ey-uk k'in-al-e(y).*  
 comme si c'était le sauveur de la terre.

*x-nich'an Dios x-a<sup>2</sup>iy-ot-e(y)*  
 Il a été tenu pour le fils de Dieu

*toj xi-ot-e(y),*  
 il a été craint,  
*toj x-k'ex-ot-e(y),*  
 il a été respecté,  
*toj s-tsakpati-ot-e(y).*  
 il a été suivi.

*Ma hich-uk laj-s-pan<sup>48</sup> s[an] Juan*  
 Ce n'est pas ainsi que [?] saint Jean

*laj-s-natsab-iey(iy?) s-ba s-tukel,*  
 il s'est refréné lui-même,  
*laj-s-wiktaj-tes, s-ba s-tukel,*  
 il s'est fait petit, lui-même,

*toj bik'it laj y-a<sup>2</sup>iy(j) s-ba s-tukel,*  
 il s'est rapetissé,  
*ma muk<sup>2</sup>-uk laj y-a<sup>2</sup>iy(j) s-ba s-jok-ob-e yex<sup>49</sup>.*  
 il ne s'est pas grandi lui-même [?].  
*Hich-an jalal nich'(a)n-ab*  
 Ainsi mes chers enfants,

47. La forme *-ot*, qui marque le passif perfectif en tzeltal, n'est pour nous ni compréhensible, ni traduisible dans ce contexte.

48. La racine *pan* ne figure dans aucun des dictionnaires consultés, nous pensons qu'il pourrait éventuellement s'agir du verbe *pasel*, dont la graphie aurait pu être délicate à déchiffrer. Une traduction possible serait alors : « ce n'est pas ainsi que fit saint Jean ».

49. Aucun des termes *s-jok-ob-e yex* ne figure dans les dictionnaires consultés; cependant, au regard du parallélisme qui rythme la construction de la phrase, il est probable que la traduction de cette expression est sémantiquement proche de celle de *s-ba stukel*.

*tut-i*<sup>50</sup> *y-u'un muk' a'iy-ot?*

n'a-t-il pas été considéré comme grand?

*muk' x-al-ot s[an] Baptista y-u'un-te ka-j-kol-ta-wan-ey-tik-e?*

saint Jean-Baptiste n'a-t-il pas été dit grand par notre sauveur?

*Laj chi laj y-al ka-j-kol-ta-wan-ey-tik Cristo*

Oui, on dit que notre sauveur le Christ a dit que

***s-muk'-ul,***

la grandeur,

***s-tsaj-om-il,***

la beauté,

***s-lek-il s[an] Juan Baptista***

la bonté de saint Jean-Baptiste

*toj s-jel-aw,*

son changement,

*toj x-kax-un-tay*

passent

***s-muk'-ul,***

en grandeur,

***s-tsaj-om-il***

en beauté

***s-lek-il s-pisil te santo-etik***

en bonté [ceux] de tous les saints

*que y-ayn ta s-tojol ants-etik-e, inter natos mulierum non surexit maior joanne Baptista.*

qui sont nés de femmes, entre tous les hommes nés de femme, il n'en est pas

*Hich-i s-tojol*

[de plus grand que Jean-Baptiste.

C'est comme cela

***s-jel-aw***

que le changement

***x-kax-un-tay***

de saint Jean-Baptiste dépasse

*s-muk'ul,*

en grandeur,

*s-tsaj-om-il,*

en beauté,

*s-lek-il s(an) Juan Baptista,*

en bonté,

*s-tsaj-om-il*

la beauté

***s-muk'ul s-pisil santo-etik y-ayn ta s-tojol ants-etik.***

et la grandeur de tous les saints nés de femmes.

*A'iy-ik s-tojol j- nich'(a)n-ab, yu'un nax s-bik'it y-a'iy-ba-il,*

Écoutez, chers enfants, comme elle s'est faite petite,

*yu'un nax toj laj-s-bik'-taj-(t)es s-ba,*

comme elle s'est rendue petite,

*yu'un nax toj bik'it laj-y-a'iy s-ba*

comme elle s'est considérée petite [?]

*muk' x-al-ot,*

[alors qu']elle était dite grande,

50. La particule *tut-i*, « que », est ici employée pour introduire l'interrogation; ajoutée en tête de phrase à la conjonction *yu'un*, elle permet de mettre en doute, d'interroger le lien causal affirmé.

*muk' a'iy-ot te ka-j-kol-ta-wan-éj-tik Cristo-e.*  
 elle était considérée comme grande par notre  
 [sauveur le Christ.]

*Inter natos mulierum non surexit.*

*Toj hich nix te ch'ul ants-e ja'-te j-me'tik s[ant]a Rosa-e,*  
 Et ainsi cette sainte femme, notre vénérée mère sainte Rose,

*toj muk'-a'iy-ot,*  
 elle a été considérée comme grande,  
*toj muk' x-al-ot y-u'un te s-pisil winik-e ja'-te kux-ul ta ba-lu-*  
 [mil ay-e  
 elle a été dite grande par tous les hommes qui vivaient  
 [sur terre]

*ja'-uk te s-tukel-e laj-s-bik'-taj-tes s-ba*

et elle-même se diminuait

*toj bik'it laj y-a'iy s-ba*

et elle se considérait petite

*ma nax muk'-uk laj y-a'iy s-ba*

et elle ne se considérait pas comme grande

*ma laj s-toy s-ba j-teb-uk ta ba-lumil-al.*

et elle ne se glorifiait pas elle-même sur terre.

## § 6

*Laj to k-al aw-a'iy-e, jalal nich'(a)n-ab,*

Pour finir, j'ai encore à dire, pour que vous les entendiez, chers enfants,

*cha' ox-pal-uk k'op ta s-tojol*

deux ou trois mots de

*s-jalal y-ain-el*

la sainte compassion

*s-jalal s-pa{t}s-oj-el j-me'-tik s[ant]a Rosa.*

des saintes actions de notre vénérée mère sainte Rose.

*Ja'-uk ja'-li ants-i toj mel-el ay s-tat*

Il est certain que cette femme avait un père

*ay s-me'*

et une mère

**Gaspar** *s-bi(h)il te s-tat-e,*

Gaspar est le nom de son père,

**Maria** *s-bihil te s-me',*

Marie le nom de sa mère,

*toj uts-ik winik s-chatulul y-ayn*

ce sont tous deux des gens justes

*laj ta [ʔ] k'in-al y-a'iy-el Lima s-bi(h)il te s-tek-lumal-e,*

elle vivait sur une terre étrangère appelée Lima,

*paj-al [ʒe°] j-k'in-al-tik ik-tal y-ayn-el*

semblable à notre terre, elle y est venue au monde,

*laj-lik x-chikan-ij-ib y-uts-il y-o'tan ta s-tojol te s-yum-e,*

elle a commencé à montrer la beauté de son cœur devant son père,

**te y-ajaw-uk**

son seigneur

**j-yum-tik**

notre seigneur

**k-ajaw-tik** *tiax* [?]

notre maître

**Dios-tik** *ek-uk*

et notre Dieu

*ja' y-u'un vain j-me'-tik s(ant)a Rosa pots-bil ta yaben-al castilan nichim*  
à cause de cela notre mère sainte Rose était enveloppée dans des fleurs de  
[Castille]

*ja'-te Rosa x-ut-otik lapal ta y-ut Rosa*  
cette Rose on dit qu'elle était remplie de roses<sup>51</sup>  
*ja' ta' s-kaj s-bi(h)i(l) Rosa*  
c'est pour cela qu'elle avait pour nom Rose  
*y-u'un nax li' s-lab-an-el Dios-tik vak* [?] *ma' aw-il-ik*  
en relation à la puissance de Dieu que vous n'avez pas vue<sup>52</sup>

*j'alal nich'a(n)-ab,*  
chers enfants,  
*y-uts-il s-talel s-patan te Rosa-e*  
Rose apporte [?]  
*ay ma(ti) [?] cham-el ta s-toj te mach'ay*  
Il suffit que quelqu'un soit malade  
*we y-uk [?] me' ma toj lik-el-uk.*  
[?]

*X-baht s-le'-el Rosa y-u'un s-pox-il*  
il va chercher Rose pour se guérir  
*ja' y-u'un toj s-kup-in s-mul-an kol-uk,*  
parce qu'il désirait aller bien,  
*hich-ix j-me'-tik s(ant)a Rosa pox y-a'iy-el*  
ainsi précisément notre vénérée mère sainte Rose pour cette raison nous  
[soigne]

**ja' y-u'un** *a-kol-ot-ik*<sup>53</sup> [?] *y-u'un j-me'-tik s(ant)a Rosa*  
c'est pour cette raison que tu nous aides, vénérée mère sainte Rose

**ja' ta s-kaj** *ip* [?] *kol-tay-el-tik*

pour ça tu nous aides

*y-u'un ta s-tojol* **cham-el-uk**

pour faire face à la maladie

*ta s-tojol* **j-obol-tik.**

faire face à la peine.

## § 7

*Ay mati a-cham-el,*

il suffit que tu sois malade,

*ay mati a-wok-ol,*

il suffit que tu souffres,

*ay mati laj tsi-laj-el ta' a-tojol te' ay j-me'-tik s(ant)a Rosa*

il suffit que tu sois à bout, notre vénérée mère sainte Rose est à tes côtés

**leh-a Roja** [sic],

cherche Rose,

51. Ce passage renvoie à la légende qui veut que son berceau fût, par miracle, fleuri de roses (cf. la vie de sainte Rose).

52. Cette phrase reste extrêmement confuse, nous pensons cependant qu'il pourrait s'agir d'une référence faite par le frère au mariage mystique de Rose et de Dieu; l'emploi de *y-u'un nax*, qui implique l'idée d'une relation, d'une union, nous incite à proposer cette hypothèse.

53. La paléographie de ce verbe est douteuse et ne nous permet pas d'établir s'il s'agit d'une forme passive *kol-ot-at-tik*, « vous êtes guéris », auquel cas le préfixe *a-* devrait nécessairement être le fruit d'une erreur de graphie ou de grammaire du frère, ou s'il s'agit plus simplement d'une forme verbale avec transitiviseur *-tay*.

**k'op-on-a** s[ant]a Rosa,

parle à Rose,

**k'an-bey-a a-tolom-al**,

demande-lui ton bien-être

**a-kux-lej**

ta santé

ta s-tojol j-me<sup>2</sup>-tik s(ant)a Rosa tey nakal hich xan **ta ts'e(h)-el Dios**,

à notre vénérée mère sainte Rose qui vit aux côtés de Dieu

ta **nichim-aj-el**

dans la beauté

ta **gloria tey s-pas-ot y-u'un angel-etik** [sic]

dans la gloire faite par les anges

**muk'-ul nichim-aj-el**

la grande joie

**ta ts'e(h)-el Dios** tat-il x-il.

aux côtés de Dieu le Père [?].

§ 8

O **jalal j-me'-tik** ja<sup>2</sup>-at,

Ô toi notre vénérée sainte mère,

O **ch'ul ants-at** tey nakal-at x-ba(h)t-el k'in-al ta ti' el<sup>54</sup>

Ô tu es une sainte femme, tu vis là pour toujours dans [?]

Dios **tat-il**,

Dieu le Père,

Dios **nich'an-il**,

Dieu le fils,

**k'op-oj-an** ta j-kaj-tik **mul-a-bil** jo<sup>2</sup>-otik

parle à cause de nous qui sommes des pécheurs

yak x-ben-otik **nuts-bil** jo<sup>2</sup>-otik ta bah-k'in-al

nous marchons poursuivis dans le monde

**al-bey-a s-jalal nich'an Dios** ja<sup>2</sup>te ka-j-kol-ta-wan-aj-tik *Cristo-e*,

Dis au fils de Dieu, Jésus-Christ notre sauveur,

**ak'-a s-na' taj-s-mal s-jal s-ch'ich'-el**

qu'il se souvienne qu'il a versé le saint sang,

y-u'un nax s-kol-tay-otik

pour nous sauver

**k'an-bey-a** ta s-tojol s-chay-el j-mul-tik<sup>55</sup> li<sup>2</sup> ta balumil

intercède pour son pardon de nos péchés dans le monde

y ja<sup>2</sup>-uk te ch'ul-chan-e nichim-aj-el

et aussi dans le ciel fleuri

*gloria ad quam.*

gloire pour laquelle

[?] bey chan ta fiadora-tik ta kaj k'op-tik.

elle est notre garante à cause de notre prière.

54. *Ti'el*, substantif dérivé de la racine *ti'*, « bouche, limite, bordure », ne semble avoir aucun sens ici; nous sommes dans l'incapacité de proposer une traduction cohérente de ce passage.

55. Remarquer, dans ce paragraphe final, l'insistance de la supplique : parle... dis..., intercède.

### 7. *Adaptation*

Nous avons pris dans cette adaptation le parti de la traduction littéraire, préférant respecter le sens du texte plutôt que la tournure grammaticale. Bien sûr, il faut garder à l'esprit que ce texte a été écrit par un hispanophone qui, même s'il connaissait le tzeltal, n'avait pas la maîtrise de quelqu'un dont c'eût été la langue maternelle. Par ailleurs, il s'agissait pour lui de traduire un certain nombre de concepts qui n'existaient pas dans la langue en question ou du moins pas sous cette forme. Les arcanes du catholicisme n'étaient pas des plus faciles à rendre.

Précisons que notre auteur n'a pas été le seul à être confronté à ce problème et que des choix de traduction ont été faits par l'Église et souvent remodelés. L'expression *ch'ul me'-tik* désigne toute sainte femme, et notamment la Vierge Marie. *Me'*, dans le langage actuel, renvoie à « femelle » ou « femme »; ainsi « poule » se dit *me' mut*, littéralement « femelle-gallinée ». L'auteur aurait pu choisir *ach'ix*, « jeune fille ». C'est donc le caractère maternel de la Vierge qui a prévalu sur sa virginité. Inversement, le tzeltal présente des richesses de vocabulaire qui n'ont pas d'équivalent en français; c'est notamment le cas des mots *ts'un* et *aw*, qui signifient tous deux « planté » ou « semé ».

N'oublions pas que nous retraduisons dans une langue latine un texte initialement pensé en langue latine. L'auteur le dit lui-même à son assemblée à propos de la citation de saint Matthieu : « Je vais le dire avec vos mots. » La volonté de rendre des concepts occidentaux, catholiques en tzeltal explique en grande partie le caractère abscons du texte, et c'est pourquoi il nous aurait été très utile de disposer d'un sermon espagnol de la même époque sur la même sainte. Un tel modèle nous aurait certainement permis de mieux cerner certaines obscurités du texte, et de retrouver à travers les expressions construites en tzeltal quelle était l'intention initiale de l'auteur. En l'absence de telles données, nous nous sommes contentés de deviner ce modèle en faisant appel à nos connaissances du langage liturgique traditionnel. Cela étant, nous nous sommes efforcés de ne pas trop tomber dans la conjecture, mais de respecter au mieux le texte initial en lui donnant une cohérence de sens. Bien sûr, cette démarche est discutable et ne prétend pas viser autre chose qu'une esquisse. Enfin, sur le plan stylistique, le texte

original présente parfois des ruptures soudaines entre un thème et un autre. En fait, la traduction mot à mot révèle un texte qui manque des articulations logiques linéaires et narratives qui nous sont familières. La construction sous-jacente peut donc paraître relativement problématique. Ce style un peu grossier s'expliquerait en partie par le manque de maîtrise du *tzeltal* de l'auteur, même si ce dernier s'adonne parfois à des figures de rhétorique complexes<sup>56</sup>. L'emploi irrégulier de la ponctuation et la présentation du texte en un bloc monolithique ne contribuent pas à la fluidité du sermon. Ces apparentes incohérences seraient peut-être dues au fait que ce texte était destiné à être lu. Ainsi certaines transitions apparemment manquantes étaient-elles sans doute marquées par un changement d'intonation dans la voix. Nous avons donc voulu y suppléer en mettant à la ligne les passages dont il nous semblait que c'était le cas. De la sorte, la mise en page compense la perte due au passage à l'écrit d'un texte destiné à être dit.

Mes chers enfants, cette sainte parole a été écrite dans le saint Évangile. Vous l'avez entendue pendant la messe, je l'ai dite pendant la sainte messe.

Nous célébrons notre vénérée mère sainte Rose, cette chère femme protégée et élue de Dieu, autrefois, alors qu'elle vivait encore sur cette terre. Que parviennent jusque dans nos cœurs de pécheurs son élévation, sa beauté, sa grandeur, son aide, sa puissance, sa compassion, la beauté de sa vie, la beauté de ses actes, la beauté de son cœur devant son seigneur et son maître, qui est notre seigneur et notre Dieu. Qu'y parvienne la belle, la bonne, l'élégante, la juste parole, la parole de l'Évangile. Je veux vous montrer la droiture, la vérité de son chemin.

D'abord, je proclamerai la vérité de la sainte parole qui a été dite pendant la messe, ensuite, je dirai la vie de notre vénérée mère sainte Rose, la beauté de son cœur, la beauté de ses actes, la beauté de son existence, aussi longtemps qu'elle vivait ici bas.

« Le royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé. » Ce que cette parole du saint Évangile, écrite par saint Matthieu, dans le treizième chapitre, veut dire — je vais le traduire avec vos mots :

Le royaume des Cieux est semblable à la graine, à la semence, au grain de moutarde, qui, semé dans la terre, à peine semé, à peine planté, a jailli du sol, a germé rapidement. Déjà grand, déjà haut, son changement passe en grandeur celui de toutes les plantes qui sont dans le champ.

Voici la vérité de la sainte parole du saint Évangile, que vous avez entendue à l'instant au cours de la sainte messe. C'est ainsi qu'était la sainte femme, notre vénérée mère sainte Rose : une graine, une semence, un grain de moutarde semé dans la terre par Dieu lorsqu'elle vivait parmi nous. Alors, sa grandeur, son aide, son don d'elle-même pour le seigneur qui est

56. Voir la partie concernant les parallélismes.



au ciel n'étaient pas visibles; c'est lorsqu'elle est morte que notre Dieu qui voit tout nous les a fait apparaître, ainsi que la compassion, le dévouement de cette sainte femme de Dieu. Ce saint jour de fête, mes enfants, nous le célébrons dans nos cœurs à la gloire de notre vénérée mère sainte Rose. Son corps est resté parmi nous et nous en avons grand respect.

Je vais vous les dire, mais les paroles de l'Évangile sont inépuisables.

Pour la grâce de Dieu, il nous faut l'intercession de la sainte mère, cette sainte reine, sainte Marie, la mère de grâce. *Maria mater gratiae mater misericordius*, c'est pourquoi nous la saluons, nous lui disons des paroles de respect, les saintes paroles, les belles paroles, les paroles des anges; vous vous les êtes rappelées vous-mêmes.

*Ave Maria.*

Nous commémorons aujourd'hui la sainte existence, le dévouement, les actions, la modestie, le respect et l'observance des commandements de Dieu de notre sainte mère sainte Rose. Nous célébrons sa mémoire, nous qui sommes ses enfants. Au début de la sainte parole que vous avez entendue, il est question de la ressemblance de tous au royaume des cieux. Une graine, une semence, un grain de moutarde, planté dans la terre pour le potager, planté, semé, qui a jailli de terre, qui a germé, et qui est déjà grand, qui est déjà haut. Son changement dépasse en grandeur toutes les plantes qui sont dans le champ.

Ainsi cette sainte femme, notre vénérée mère sainte Rose, est-elle semblable à une graine, une semence, un grain de moutarde, planté, semé autrefois sur terre. Et, petite, toute petite même, à peine a-t-elle été plantée, à peine a-t-elle été semée par Dieu que soudain elle a germé, elle a proliféré et s'est multipliée, et l'épanouissement de notre vénérée mère sainte Rose dépasse en grandeur, en beauté et en magnificence celui de tous les saints qui sont au ciel.

Chers enfants, j'ai encore dit là une belle parole pour que vous connaissiez et compreniez les saintes actions de notre vénérée mère lorsqu'elle était encore en vie dans ce monde.

Autrefois, Jean-Baptiste vivait au bord du Jourdain. Comme on rapportait qu'il baptisait les Juifs, son serviteur juif lui dit :

« Pourquoi baptises-tu des Juifs ?

Es-tu le Christ ?

Est-ce toi le Messie ?

Es-tu le Prophète ?

Es-tu Élie ?

Qui es-tu donc ?

— Je suis celui qui baptise les hommes,

Je ne suis pas digne de le faire,

Je ne suis pas le Christ, je ne suis pas le Messie.

Parmi vous, il y a un homme, un saint homme, le fils de Dieu notre sauveur, le Christ qui est venu nous sauver.

Vous ne le connaissez pas.

Je suis venu en premier, ensuite il viendra, celui qui s'est fait homme<sup>57</sup> et qui est descendu sur terre.

Je ne suis pas bon,

57. La traduction littérale est « celui qui s'est fait le fils de Dieu », mais par souci de cohérence avec le langage liturgique traditionnel, nous avons opté pour la formule « celui qui s'est fait homme ».

Je suis les sandales,  
 Je ne suis pas bon,  
 Je suis celui qui délie,  
 Je suis les pieds de son serviteur,  
 Je ne suis pas bon,  
 Je suis son esclave.

Par la volonté de Dieu, je ne suis qu'un homme de ce monde, je suis un pécheur<sup>58</sup>. »

Jadis, cela a été dit par saint Jean-Baptiste à son serviteur. [Jésus] l'a vu grand, il l'a magnifié. Mais parce qu'il était un saint homme, parce que lui-même était saint, il ne s'est pas pris pour grand, il ne s'est pas glorifié, il a dit la vérité qui était parvenue à son cœur :

« Ce n'est pas moi le Christ, ce n'est pas moi le Messie, ce n'est pas moi l'homme saint, même si vous avez entendu dire que c'était moi le Christ, moi le Messie », dit saint Jean.

Christ, Messie, sauveur, il a été pris pour le fils de Dieu, il a été craint, il a été respecté, il a été suivi. Mais saint Jean s'est restreint, il s'est rapetissé, il s'est fait humble, il ne s'est pas grandi. C'est pourquoi, chers enfants, saint Jean-Baptiste a été considéré comme grand, il a été glorifié par notre seigneur. Ainsi, notre seigneur Christ aurait dit que la grandeur, la beauté, la bonté de saint Jean-Baptiste, son épanouissement dépasse en grandeur et en beauté la bonté de tous les saints nés d'une femme.

*Inter natos mulierum non surexit maior joanne baptista.*

Et c'est pour cela que son épanouissement dépasse en grandeur, en beauté et en bonté la grandeur de tous les saints.

Écoutez chers enfants, comme elle s'est rapetissée, comme elle s'est rendue petite, comme elle s'est faite humble, alors qu'on la disait grande et qu'elle était reconnue comme grande par notre sauveur Christ.

*Inter natos mulierum non surexit.*

C'est ainsi que cette sainte femme, notre vénérée mère sainte Rose, respectée, louangée de tous les hommes qui vivaient sur terre, se faisait humble et se disait petite, elle ne se considérait pas comme grande, elle ne se glorifiait pas.

Pour finir, chers enfants, je vais vous dire quelques mots de la sainte compassion et des actions de notre mère sainte Rose. C'était une femme, elle avait un père, elle avait une mère. Gaspard était le nom de son père et Marie était le nom de sa mère. Tous deux étaient des gens justes. Ils vivaient sur une terre semblable à la nôtre, une terre dont le nom était Lima. C'est là qu'elle est venue au monde. C'est là qu'elle a commencé à montrer la beauté de son cœur devant son maître, son seigneur, notre seigneur, et notre Dieu.

Notre mère sainte Rose était enveloppée des fleurs de Castille. On dit qu'elle était emplie de roses et c'est pourquoi on l'appela Rose.

Chers enfants, ne voyez-vous pas la force de Rose grâce à la puissance de Dieu? Si quelqu'un souffre et est sans remède, il lui suffit d'aller chercher Rose pour guérir, pour être en bonne santé. C'est grâce à cette puissance<sup>59</sup>

58. L'auteur s'inspire ici de la Bible : Jean 1, 19-29.

59. La traduction littérale serait « C'est pour cette raison que notre vénérée mère sainte Rose nous aide », mais par souci de cohérence nous avons traduit « cette raison » par « grâce à cette puissance » afin de reprendre l'idée de la première phrase du paragraphe qui lie « la force de Rose » à la « puissance de Dieu ».

que notre vénérée mère sainte Rose nous soigne. C'est pour cela que tu nous aides sainte Rose, que tu nous aides à faire face à la maladie et à notre pauvreté. Il suffit que tu sois malade, il suffit que tu souffres, il suffit que tu sois à bout, pour que notre vénérée mère sainte Rose soit à tes côtés. Cherche Rose, parle à sainte Rose, demande-lui le bien-être, demande-lui la santé, à elle, notre vénérée mère sainte Rose, qui vit aux côtés de Dieu, dans la lumière, dans la gloire des anges, dans la grande lumière aux côtés de Dieu le Père.

Ô toi qui es notre vénérée mère, ô toi sainte femme, qui vis pour toujours aux côtés de Dieu le Père, Dieu le fils, prie pour nous, pauvres pécheurs, car nous marchons poursuivis dans ce monde. Demande au fils de Dieu qu'il se souvienne qu'il a versé son saint sang pour nous sauver, intercède pour le pardon de nos péchés dans ce monde et aussi pour la gloire vers laquelle nous tendons dans le ciel fleuri. Toi, la garante de nos prières.

### 8. Notes de grammaire

Malgré quelques maladresses, l'ensemble du sermon témoigne, de la part de l'auteur, d'une bonne connaissance de la langue. En premier lieu, il semble maîtriser la morphologie du tzeltal, qui, à l'instar des autres langues mayas, est ergative. L'ergativité se marque par l'indexation des arguments du prédicat, qui varient selon que le verbe est transitif ou intransitif. Il y a deux séries de marques de personne. La série A utilisée avec les verbes transitifs : *j-pas-tik*, « nous célébrons », ce personnel change si la racine commence par une consonne, ce que l'auteur respecte : *k-al*, « je dis ». Ce personnel sert aussi à marquer la possession : *j-me'-tik*, « notre mère », les quantifieurs : *s-pisil*, « tous », l'emphase : *s-tukel*, « elle-même », le réflexif : *s-ba*, « elle se », et les relateurs : *yu'un*, « en relation à lui ». Quand à la série B de personnels, elle est employée avec les verbes intransitifs : *tal-on*, « je viens », ainsi que pour le complément applicatif de verbe transitif : *j-kan chikan-tes-bey-ex*, « je veux vous le montrer ». Mais la série B sert aussi à marquer l'argument de prédicats nominaux : *Cristo-at*, « tu es le Christ », de prédicats adjectivaux : *uts-ik*, « ils sont bons », des déictiques : *jo'on*, « moi », et d'actualisateurs : *ay Ø s-me*, « elle a une mère ».

Par ailleurs, l'auteur fait un bon usage des affixes grammaticaux, très nombreux en tzeltal. Il utilise les suffixes transitivisateurs : *suh-tes-el*, « traduire ». Il utilise des suffixes de dérivation, à partir de la racine *muk'*, il forme par exemple l'adjectif *muk'ul*, « grand ».

Il maîtrise les différentes marques d'aspects et utilise aussi bien le morphème *yak* pour exprimer l'imperfectif : *yak aw-al-ik*, « vous dites », que le duratif : *x-baht*, « il est allé ». L'emploi des aspects est correct et l'auteur emploie le participe passé intransitif (*h*)*il-em*, « elle est restée », le passif perspectif *al-ot*, « elle a été dite », le participe passé passif *nuts-bil*, « poursuivis », ainsi que l'impératif des verbes transitifs : *leh-a Rosa*, « cherche Rose ».

Les pluriels sont rarement indiqués, ce qui est une caractéristique du tzeltal et n'est donc pas forcément dû à une mauvaise connaissance de la langue<sup>60</sup>. D'autant que l'auteur emploie différentes formes de pluriel : il recourt à un morphème, mais il utilise aussi le procédé de redoublement : *toj toj*. Il n'utilise pas de classificateurs numériques, pourtant très employés dans les langues mayas, mais significativement peu présents dans le tzeltal moderne, on peut donc penser qu'ils étaient déjà peu présents au XVII<sup>e</sup> siècle.

On note cependant un certain nombre de différences avec le tzeltal moderne, dues à l'emploi d'un tzeltal différent de celui utilisé aujourd'hui. C'est le cas de la forme *u* qui semble être un équivalent du *laj*, préposition dérivée du verbe *lajel*, « finir », et qui, placée devant le verbe, indique l'aspect accompli de l'action exprimée par le groupe verbal. L'auteur emploie indifféremment ces deux marques aspectuelles, mais la première n'est plus utilisée aujourd'hui<sup>61</sup>.

Par ailleurs, Kaufman a évalué, à partir de sa méthode de datation des langues, que le tzotzil et le tzeltal ne se sont séparés que peu de temps avant la Conquête<sup>62</sup>. Dans leur forme ancienne, les deux langues auraient été structurellement très proches<sup>63</sup>. Cette similitude se traduit dans le sermon par la présence de certains mots, inexistantes en tzeltal moderne, mais qui figurent dans le dictionnaire du tzotzil colonial de Laughlin (1988) : c'est le cas de l'expression *bik'it y-a'y-bail*, « humilité ».

Ainsi, l'auteur du sermon maîtrisait-il bien la langue de ceux à qui il s'adressait, et les seules difficultés qu'il semble avoir rencontrées sont d'ordre lexical ou relatives à la flexibilité de la langue. L'emploi répété de la racine *toj* pour marquer la liaison révèle ce manque de fluidité. Confronté au problème épineux de la traduction de concepts catholiques en langue indienne, l'auteur adopte une attitude indécise, conservant certains mots en espagnol, en traduisant d'autres en tzeltal. Il a, par exemple,

60. MONOD BECQUELIN, 1997 : 97.

61. Cf. ROBERTSON, 1992.

62. KAUFMAN, 1971.

63. ROBERTSON, 1987.

choisi de garder en espagnol les termes *misa*, *Dios*, *grasya*, *profeta*, *Angeles*, *mesias*. On notera néanmoins les efforts de traduction du frère qui opte parfois pour une description de l'action ou de l'idée qu'il souhaite transmettre aux fidèles, comme c'est le cas dans l'exemple du baptême, qu'il désigne par l'expression *x-a-yahl-es ha' ta s-jol*, « tu verses de l'eau sur la tête ».

En construisant un modèle assez simple autour de la figure de sainte Rose, érigée en modèle de modestie et mise en parallèle avec saint Jean-Baptiste, l'auteur accomplit le dessein de son Église : faire passer un message clair, simple et convaincant à son auditoire.

### 9. *Le parallélisme dans le sermon de sainte Rose*

À la lecture du sermon de sainte Rose, nous avons remarqué que l'ensemble du texte s'organise autour d'une série de reprises et de répétitions plus ou moins sensibles de certains mots ou de formules plus longues. Connu sous le nom de parallélisme, ce procédé rhétorique met en relation aussi bien des paires de mots que des parties plus grandes du récit, des syntagmes, des phrases et parfois même des paragraphes entiers.

Des premières remarques sur le parallélisme datant du XVIII<sup>e</sup> siècle aux travaux plus récents menés en linguistique, force est de constater que ce procédé est présent dans quasiment toutes les littératures et traditions orales du globe. On s'aperçoit, de plus, que des structures parallèles apparaissent non seulement dans des œuvres poétiques récentes<sup>64</sup> — folklore, poésie populaire, poèmes —, dans des chants, des dialogues rituels ou des prières de guérison<sup>65</sup>, mais aussi dans des textes antiques. Louis I. Newman, qui a consacré un ouvrage à l'étude du parallélisme dans la Bible, le définit d'ailleurs comme « *the result of a universal human instinct* » et souligne l'existence de couplets dans les littératures grecque, latine, germanique et anglo-saxonne, et un emploi systématique du parallélisme dans les écrits anciens de Chine, Finlande, Égypte, ainsi qu'en Mésopotamie, et dans la littérature hébraïque et arabe<sup>66</sup>.

#### a) *Le parallélisme dans l'aire maya*

Les premières études sur l'utilisation du parallélisme dans la littérature maya datent de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ces

64. Sur la poésie, voir les travaux de Roman JAKOBSON, en particulier *Questions de poétique* (1973).

65. Cf. FOX, 1998; MONOD BECQUELIN, 2000; SEVERI, 1997.

66. NEWMAN, 1918 : 116.

travaux se sont d'abord tournés vers la tradition orale maya<sup>67</sup>, montrant ainsi que ce procédé stylistique est largement utilisé dans les discours rituels, les chants et les prières. Plus récemment, les progrès de la recherche en épigraphie maya ont permis, en vérifiant l'existence de structures parallèles dans les inscriptions précoloniales glyphiques<sup>68</sup>, d'ouvrir de nouveaux champs d'analyse sur la prégnance de ce procédé dans le monde maya.

Il convient donc de s'interroger sur le sens de l'utilisation du parallélisme dans le sermon de sainte Rose. En effet, si comme les épigraphistes le montrent, le parallélisme était déjà utilisé dans les inscriptions antérieures à la conquête, on peut rejeter l'hypothèse selon laquelle il aurait été introduit dans la tradition maya par les Espagnols. Reste cependant une question de taille à élucider : l'utilisation fréquente du parallélisme dans ce sermon écrit en 1798 reflète-t-elle une connaissance pointue, par Fray Manuel Diez, du style et de la littérature traditionnels mayas, ou ne doit-on voir dans cet emploi répété que la transposition des moyens stylistiques et des procédés rhétoriques que l'on trouve déjà dans la Bible ? En d'autres termes, l'emploi du parallélisme relève-t-il d'une stratégie de manipulation d'idiomes culturels au service d'un dessein plus large de conquête spirituelle des Indiens, ou bien Manuel Diez n'a-t-il fait que s'inscrire dans la lignée stylistique de sa propre culture en copiant les schémas de constructions qui apparaissent dans la Bible ?

Il n'est pas facile de trancher cette question, qui nécessiterait une étude stylistique approfondie de l'ensemble des sermons tzeltal que l'on attribue au dominicain Fray Manuel Diez, mais pour ouvrir la voie à cette étude, nous présentons les différents types de parallélisme que nous avons relevés au fil du sermon de sainte Rose.

Le parallélisme consiste en la répétition d'un segment accompagné du changement d'un autre segment. La formule canonique est un parallélisme à deux « vers », dont la partie répétée est la plus longue et dont l'élément variable, dit « en paire » ou « apparié » est le plus court. Mais toutes les variations existent, depuis le nombre de vers en parallèle jusqu'à la longueur respective des éléments stables et des éléments variables.

Nous distinguons deux types de paires : lexicales lorsque le lexème est pris en compte, grammaticales lorsque l'opposition porte sur des éléments grammaticaux.

67. Cf. BRETON, 1994; GOSSEN, 1974; HANKS, 1990; MONOD BECQUELIN, 1987.

68. Cf. HULL, 2001; LOUNSBURY, 1980; MAXWELL, 1997; THOMPSON, 1960.

b) *Le parallélisme dans le sermon de sainte Rose*

Afin de mettre en évidence les différents types de parallélisme que nous avons distingués, nous suivrons une présentation allant du « plus simple » au « plus complexe ». C'est-à-dire que nous donnerons dans un premier temps quelques exemples simples de paires organisées en couplets, triplets, etc., avant de présenter ce que nous nommons des « structures parallèles », constituées par la reprise de différentes formules, allant de la phrase au paragraphe entier, avec des termes invariants et des variables, et que l'on retrouve tout le long du sermon.

Exemple de paires (un terme invariant et une variable)

<b>Balum-il</b> <i>winik-on</i>	Je suis un homme de ce monde
<b>Mul-a-bil</b> <i>winik-on</i>	Je suis un pécheur
<i>Y-uts-il</i> <b>s-nak-(a)l-ej</b>	La beauté de son existence
<i>Y-uts-il</i> <b>s-pa{t}s-uj-el</b>	La beauté de son action
<i>Y-uts-il</i> <b>y-o'tan</b>	La beauté de son cœur
<b>Nichim-al</b> <i>k'op</i>	La parole fleurie
<b>Uts-il</b> <i>k'op</i>	La belle parole
<b>Lek-il</b> <i>k'op</i>	La bonne parole
<b>Tekpan-il</b> <i>k'op</i>	La juste parole

Exemple de parallélisme lexical

<i>Jun y-al</i> <b>s-bak'</b>	La graine
<i>Y-al</i> <b>ts'un-bal</b>	La semence
<i>Y-al</i> <b>aw-al-il mostaza</b>	Le grain de moutarde

Exemple de parallélisme grammatical (les termes de l'interrogation sont mis en parallèle avec ceux de la réponse négative)

<b>Me</b> <i>ja'at Cristo-at?</i>	Es-tu le Christ?
<b>Me</b> <i>ja'at Mesias-at?</i>	Es-tu le Messie?
<b>Me</b> <i>ja'at Profeta-at?</i>	Es-tu le prophète?
<b>Me</b> <i>ja'at Elias-at?</i>	Es-tu Elias?
<b>Ma</b> <i>Cristo-uk jo'on</i>	Je ne suis pas le Christ
<b>Ma</b> <i>Mesias-uk jo'on</i>	Je ne suis pas le Messie

– *Premier type de structure*

Il s’agit d’une formule qui « encadre » le sermon, présente dans les premier et dernier paragraphes avec plusieurs termes invariants : *jalal, j-me’-tik, ch’ul, ants, Dios, mul-a-bil*.

[§ 1] *Yak j-pas-tik j-me’-tik Santa Rosa, ch’ul jalal ants kol-tay-bil jal(al) il-bil y-u’un Dios namey ja’ te nakal to ta bah-k’in-al-ay-e. Toj yak x-tahb lich-an ta y-util mul-a-bil k-o’tan-tik...*

Nous célébrons notre vénérée mère sainte Rose, très sainte femme protégée et élue de Dieu, quand autrefois, celle-ci vivait encore sur cette terre. Et parviennent à l’intérieur de notre cœur pécheur...

[§ 8] *O jalal j-me’-tik ja’-at, O ch’ul ants-at tey nakal-at s-ba(h)t-el k’in-al ta ti’ el, Dios tat-il, Dios nich’an-il k’op-oy-an ta j-kaj-tik mul-a-bil jo’o-tik...*

Ô toi notre vénérée sainte mère, ô tu es une sainte femme, tu vis là pour toujours dans [?] Dieu le Père, Dieu le fils, parle parce que nous sommes des pécheurs...

On notera le contraste intéressant dans ces phrases entre un élément lexical dans le premier paragraphe et un élément grammatical dans le dernier :

<i>Mul-a-bil k-o’tan-tik</i>	Notre cœur pécheur
<i>Mul-a-bil jo’o-tik</i>	Nous sommes des pécheurs

– *Deuxième type de structure*

La première phrase de ce texte est une formule standardisée qui se retrouve sous une forme identique au début de nombreux sermons en tzeltal. Elle est ici reprise en différents endroits du récit avec des variations. Chacune des récurrences renforce l’homélie du prêcheur.

[§ 1] *Ja’ ch’ul k’op, jalal nich’(a)-nab, ts’ihb-a-bil ta santo evangelio laj aw-a’iy ta achikin-ik, laj-k-al yak-to-nax ta ch’ul misa laj-k’ayoj-in-ot li’i ta.*

Cette sainte parole, chers enfants, elle a été écrite dans le saint évangile, vous l’avez entendue de vos propres oreilles, je l’ai dite à l’instant au cours de la sainte messe chantée ici.

[§ 2] *Ta nah-il-al x-k-al aw-a’iy-ik s-mel-ol te ch’ul k’op-e ja’ te al-ot ta misa-e. Ta pat-il-al x-k-al aw-a’iy-ik ek-uk ch’ul [s]-jalal y-ain-el j-me’-tik Santa Rosa.*

D’abord je dirai pour que vous l’entendiez la vérité de la sainte parole, celle qui a été dite pendant la messe.

Ensuite je dirai pour que vous l’entendiez aussi la très sainte vie de notre vénérée mère sainte Rose.



[§ 3] *Toj ja' s-mel-ol te ch'ul k'op-e ts'ihba-bil ta ch'ul sancto evang[eli]o laj aw-a'y yak-to-nax ta ch'ul misa.*

Voici la vérité de la sainte parole écrite dans le saint Évangile que vous avez entendue à l'instant au cours de la sainte messe.

*Toj ma x-ju' laj-el-uk x-k-al aw-a'y te tuti x-al, x-k'op-oj s[anct]o ev[angeli]o.*

Et je ne pourrais pas finir de vous dire pour que vous entendiez tout ce que dit la sainte parole de l'Évangile.

[§ 4] *Ta s-lik-ib ch'ul k'op laj-k-a'y-otik.*

Au commencement de la sainte parole que nous avons entendue.

[§ 5] *Laj to k-al aw-a'y jalal j-nich nich'(a)n-ab jun buhts'an k'op.*

Pour finir, j'ai encore à dire pour que vous l'entendiez, mes chers enfants, une belle parole.

*A'y-ik s-tojol j-nich'(a)n-ab.*

Écoutez chers enfants.

[§ 6] *Laj to k-al aw-a'y-e, jalal nich'(a)n-ab*

Pour finir, j'ai encore à dire pour que vous les entendiez, chers enfants

#### – Troisième type de structure

On peut considérer à la fois comme un outil démarcatif et comme un leitmotiv d'insistance la reprise régulière de l'expression *J-me'-tik Santa Rosa* : « Notre vénérée mère sainte Rose », qui rythme le sermon.

Nous remarquons une progression crescendo-decrescendo de l'emploi de cette expression, avec le maximum d'occurrences dans le sixième paragraphe. Le cinquième paragraphe étant consacré à la vie de saint Jean-Baptiste, il n'est pas surprenant que l'expression n'y apparaisse que deux fois et donne cette impression de rupture dans la progression. Cependant, ce récit sur la vie de Jean-Baptiste introduit une mise en parallèle des deux saints, et l'on peut penser que, bien que peu nommée, sainte Rose reste omniprésente dans ce paragraphe<sup>69</sup>.

Les articulations du sermon sont également marquées de trois façons.

a) La répétition identique dans trois paragraphes de la formule suivante :

*Toj hich nix te ch'ul ants-e ja'te j-me'-tik santa Rosa-e*

Il en est ainsi précisément de la sainte femme

qu'était notre vénérée mère sainte Rose

69. Voir ci-après l'analyse du paragraphe, dans le cinquième type de structure.

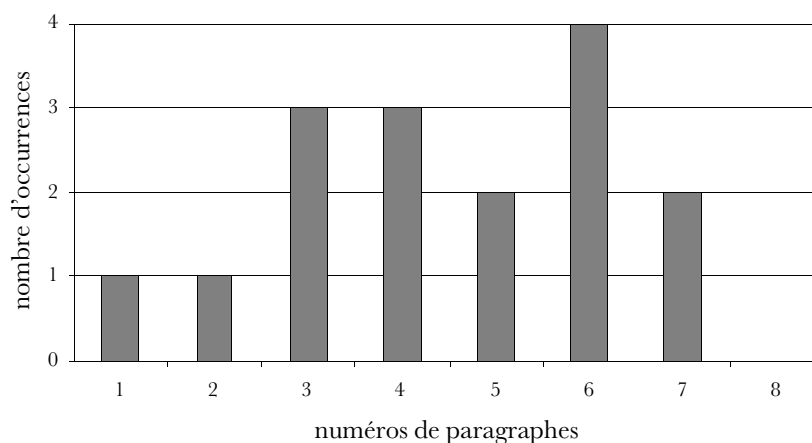


FIGURE 1 — Occurrences de J-me'tik Santa Rosa.

b) L'expression des intentions ou actions de l'auteur par une même construction syntaxique :

<i>Ya-[k] j-<b>k'an</b> chikan-tes-bey-ex</i>	Je veux vous montrer
<i>Yax j-<b>suht</b>-es ta a-k'op-ik</i>	Et je vais la rendre dans vos mots
<i>Ya-[k] x-<b>lik</b> y[a]o'tik ta k-o'tan-tik s-ba</i> [lik-el]	Nous voulons [?]
<i>Ya-[k] j-<b>pas</b>-tik hich-an ta s-tojol</i>	Nous célébrons
<i>Ya-[k] x-<b>tab</b> ta k-o'tan-tik yo'tik</i>	Nous commémorons aujourd'hui

c) Une segmentation temporelle :

<i>Ta <b>nah</b>-il-al x-k-al aw-a'iy-ik</i>	D'abord je dirai pour que vous l'entendiez
<i>Ta <b>pat</b>-il-al x-k-al aw-a'iy-ik ek-uk</i>	Ensuite je dirai pour que vous l'entendiez aussi
<i><b>Nah</b>-il laj-<b>tal-on j</b>-tukel</i>	D'abord je suis venu moi-même
<i><b>Pat</b>-il-ix laj-<b>hul s</b>-tukel</i>	Ensuite il est venu lui-même

– *Quatrième type de structure*

Le texte est construit sur une comparaison répétée de la vie de sainte Rose avec différents paradigmes. L'organisation des paragraphes se fait par une série d'emboîtements, dont le schéma suivant illustre la mise en forme.

La première colonne indique le numéro de paragraphe auquel nous nous référons. La deuxième montre les différents éléments mis en contraste. La graine de moutarde, plantée dans

la terre, qui croît rapidement, se trouve déjà grande et surpasse toutes les plantes des champs; elle est le parangon des différentes comparaisons (colonnes 3 à 8).

La dernière colonne donne le deuxième élément de la comparaison.

Nous avons indiqué par un ensemble vide ou par une case vide l'absence de répétition.

La comparaison de sainte Rose avec la graine de moutarde est précédée d'une opposition entre celle-ci et toutes les plantes des champs, opposition qui est reprise à l'identique au quatrième paragraphe. L'assimilation de sainte Rose à la graine de moutarde d'une part, le contraste entre la sainte et les plantes des champs d'autre part, sont donc fortement soulignés grâce au jeu de variantes mis en exergue par la construction des paragraphes.

Selon le même modèle, sainte Rose est ensuite mise en parallèle avec saint Jean-Baptiste, et tous deux sont situés dans la hiérarchie de tous les saints, paragraphes 4 et 5 (*cf.* tableau page suivante).

– *Cinquième type de structure*

La vie de saint Jean-Baptiste, au cinquième paragraphe, est décrite à l'aide d'une série de parallélismes grammaticaux mettant en relation des constructions interrogatives, affirmatives, négatives et contrefactuelles. Dans la première moitié du paragraphe s'intercalent, parmi les paroles du prêcheur, deux dialogues où Jean-Baptiste s'adresse successivement à son serviteur et aux hommes juifs.

La seconde moitié du paragraphe est un parallèle entre Jean-Baptiste et sainte Rose mettant l'accent sur la gloire et la modestie des deux saints par une mise en opposition de différents adjectifs exprimant la petitesse et la grandeur.

Dialogue entre Jean-Baptiste et son serviteur

Depuis :

*Nakal namey ta Jordan ha' te s[an] Juan Baptista-e(j).*

Saint Jean-Baptiste était autrefois dans le Jourdain.

*Yak y-yahl-es ha' ta s-jol judio winik ay x-ut-ot y-u'un y-abat judio winik :*

il faisait tomber de l'eau sur la tête des Juifs, voici ce qui était dit par son serviteur juif :

§	THÈME	CO-TEXTE						ÉLÉMENT VARIABLE
		1. jun y-al s-bak' 2. y-al ts'un-bal 3. y-al aw-al-il mostaza	4. aw-(a)-bil ta y-ut-il lum 5. aw-(a)-bil-ix-ay 6. s-tun-bil-ix-ay	7. toj lik-el x-lok' ta lum, 8. toj lik-el xehk s-tukel	9. muk'-ix-ay 10. miwak-ix-ay	11. toj s-jel-aw 12. toj x-k'ax-un -tay	s-muk'-ul s-pisil te te'-el-e ay te ta ts'un-bil-e	
3	royaume des Cieux	1. jun y-al s-bak' 2. y-al ts'un-bal 3. y-al aw-al-il mostaza	4. aw-(a)-bil ta y-ut-il lum 5. Ø 6. Ø	7. toj lik-el x-lok' ta lum, 8. toj lik-el xehk s-tukel	9. muk'-ix-ay 10. miwak-ix-ay	11. toj s-jel-aw 12. toj x-k'ax-un -tay		
3	sainte Rose	1. jun y-al s-bak' 2. y-al ts'un-bal 3. y-al aw-al-il mostaza	4. aw-(a)-bil ta y-ut-il lum 5. Ø 6. Ø	7. toj lik-el x-lok' ta lum, 8. toj lik-el xehk s-tukel	9. muk'-ix-ay 10. miwak-ix-ay	11. toj s-jel-aw 12. toj x-k'ax-un -tay		
4	—	1. jun y-al s-bak' 2. y-al ts'un-bal 3. y-al aw-al-il mostaza	4. aw-(a)-bil ta y-ut-il lum 5. aw-(a)-bil-ix-ay 6. s-ts'un-bil-ix-ay	7. toj lik-el x-lok' ta lum, 8. toj lik-el xehk s-tukel	9. muk'-ix-ay 10. miwak-ix-ay	11. toj s-jel-aw 12. toj x-k'ax-un -tay	s-muk'-ul s-pisil te te'-el-e ay te ta ts'un-bil-e	
4	sainte Rose	1. jun y-al s-bak' 2. y-al ts'un-bal 3. y-al aw-al-il mostaza	4. Aw-(a)-bil 5. aw-(a)-bil-ix-ay 6. s-ts'un-bil-ix-ay	7. toj lik-el laj-chi laj-lup 8. laj-chi-ix-ay toj toj	9. Ø 10. Ø	11. toj s-jel-aw 12. toj x-k'ax-un -tay	s-muk'-ul, s-lek-il, s-tah-om-il te s- pisil santo-etik ay ta ch'tul chan-e-	
5	Jean-Baptiste					11. toj s-jel-aw 12. toj x-k'ax-un -tay	s-muk'-ul, s-tah- om-il, s-lek-il s-pisil te santo-etik y-ayn ta s-tojol ants-etik- e, <i>inter natos mulieron non surexit maior joanne Baptistas</i>	

jusqu'à :

*X-ut-ot [y-u'un] y-abat judio winik y-u'un te s[an] Juan Baptista namey-e.*  
Autrefois cela a été dit par son serviteur, un homme juif, à propos de saint Jean-Baptiste.

#### Interrogations du serviteur

**Ta s-kaj** *x-a-yahl-es ha'ta s-jol judio*  
[winik?]

**Me** *ja'at Cristo-at?*

**Me** *ja'at Mesias-at?*

**Me** *ja'at Profeta-at?*

**Me** *ja'at Elias-at?*

**Mach'ay** *jun-uk-at?*

**Pourquoi** verses-tu de l'eau  
[sur la tête des Juifs?]

**Est-ce que toi** tu es le Christ?

**Est-ce que toi** tu es le Messie?

**Est-ce que toi** tu es le prophète?

**Est-ce que toi** tu es Elias?

**Qui es-tu** donc?

#### Réponses de saint Jean-Baptiste, avec opposition d'affirmations et de négations

**Jo'on** *j-yahl-es ha' ta s-jol winik*

**Ma naka-pa-on** *j-yahl-es ha' te*  
*a-jol-ik.*

**Ma** *Cristo-uk jo'on*  
**Ma** *Mesias-uk jo'on*

**Ma** *lek-uk-on*

*Yaj tilpun-ey*

*Xanab-uk-on*

**Ma** *lek-uk-on*

*Y-abat ok-uk-on*

**Ma** *lek-uk-on*

*S-munat-uk-on*

**Je suis** celui qui verse de l'eau  
[sur la tête des hommes]

**Et ce n'est pas en vain que**  
[je verse l'eau sur vos têtes.]

**Je ne suis pas** le Christ,  
**Je ne suis pas** le Messie

je **ne suis pas** bon

je délie

je suis les sandales

je **ne suis pas** bon

je suis les pieds de son serviteur

je **ne suis pas** bon

je suis son esclave

#### Paroles du prêcheur

Contrefactuelles :

**Xak** *jalal winik-(u)e(y),*

**Xak** *ch'ul winik-(u)e(y), ja' (u)[k] te*  
[s-tukel.]

**Et comme** il était un saint homme,

**Comme** il était un homme saint  
[lui-même.]

**Xak-ot** *ta o'tan-il judio winik-e(y)*

**Xak** *Cristo uk-e(y),*

**Xak** *Mesias j-uk-e(y),*

**Xak** *yaj kol-ta-wan-ey-uk k'in-al-e(y).*

[?]

**Comme si** c'était le Christ

**Comme si** c'était le Messie

**Comme si** c'était le sauveur de  
[la terre.]

Parallélisme entre saint Jean-Baptiste et sainte Rose

THÈME	SAINT-JEAN BAPTISTE	SAINTE ROSE	COMMENTAIRE
EXPRESSION DE LA GRANDEUR	<ul style="list-style-type: none"> <li>- muk' a'iy-ot y-u'un judio wnik</li> <li>- lej toy-ot y-u'un judio wnik</li> <li>- il a été considéré grand par les hommes juifs</li> <li>- il a été magnifié par les hommes juifs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- lej muk'-a'iy-ol,</li> <li>- lej muk' x-al-ot y-u'un te s-pisil wnik-e ja'-te kux-ul ta ba-lu-nil ay-e</li> <li>- elle a été considérée grande</li> <li>- elle a été dite grande par tous les hommes qui vivaient sur terre</li> </ul>	<p>le parallélisme met l'accent sur les agents : les <i>hommes juifs</i> dans le cas de Jean-Baptiste opposés à <i>tous les hommes qui vivaient sur la terre</i> pour sainte Rose</p>
EXPRESSION DE LA PETTESSE	<ul style="list-style-type: none"> <li>- lej- s-natsab- iey(i?) s-ba s-tukel</li> <li>- lej-s-wiktaj-tes, s-ba s-tukel</li> <li>- lej bik'it lej ya'iy(i) s-ba s-tukel</li> <li>- ma muk'-uk lej ya'iy (i) s-ba s-jok-ob-e yex</li> <li>- il s'est refréné lui-même</li> <li>- il s'est fait petit lui-même</li> <li>- il s'est rapetissé</li> <li>- il ne s'est pas grandi lui-même</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- ja'-uk te s-tukel-e lej-s-bik'-taj-tes s-ba</li> <li>- lej bik'it lej ya'iy s-ba</li> <li>- ma nax muk'-uk lej ya'iy s-ba</li> <li>- ma lej s-toy s-ba j-teb-uk ta ba-lumil-al</li> <li>- elle-même se diminuait</li> <li>- elle se disait petite</li> <li>- elle ne se considérait pas comme grande</li> <li>- elle ne se glorifiait pas elle-même sur terre</li> </ul>	<p>le parallélisme lexical exprime ici la petitesse avec, pour chaque saint, des phrases affirmatives et négatives construites autour des pronoms réflexifs : <i>s-ba</i> et <i>s-tukel</i>, lui-même / elle-même</p>
EXPRESSION DE LA GRANDEUR	<ul style="list-style-type: none"> <li>- tut-i y-u'un muk' a'iy-ot</li> <li>- muk' x-al-ot s[an] Baptista</li> <li>- y-u'un-te ka-j-kol-ta-wan-ey-tik-e?</li> <li>- n'a-t-il pas été considéré comme grand</li> <li>- saint Jean-Baptiste n'a-t-il pas été dit grand</li> <li>- par notre sauveur?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- muk' x-al-ot</li> <li>- muk' a'iy-ot</li> <li>- te ka-j-kol-ta-wan-ey-tik Cristo-e</li> <li>- elle était dite grande</li> <li>- elle était considérée comme grande</li> <li>- par notre sauveur le Christ</li> </ul>	<p>l'interrogation négative pour saint Jean-Baptiste est mise en relation avec les formules affirmatives pour sainte Rose Le parallélisme met l'accent sur l'agent : <i>notre sauveur / notre sauveur le Christ</i></p>

## Paroles de Jean-Baptiste aux hommes juifs

Négations :

**Ma-uk-on** *Cristo jo'on,*  
**Ma-uk-on** *Mesias-on,*  
**Ma-uk-on** *te jalal winik.*

Ce **n'est pas moi** qui suis le Christ,  
 Ce **n'est pas moi** qui suis le Messie,  
 Ce **n'est pas moi** qui suis l'homme  
 [saint.

Supposition :

*Yak aw-al-ik-e x-chi ja'uk te Cristo*  
**jo'on,**  
*Mesias jo'on*

Vous avez entendu dire que je suis  
 le Christ,  
 le Messie.

\*  
 \* \*

Nous avons tenté de donner un aperçu des différents parallélismes présents dans le sermon de sainte Rose. Il apparaît que la plupart de ces constructions ont été utilisées pour marquer l'organisation du sermon et insuffler un rythme à la prédication. Nombreuses sont en effet les formules reprises en différents endroits du texte, avec quelques variations syntaxiques ou sémantiques, qui se font écho entre elles et donnent l'impression d'une grande cohérence dans l'ordonnance du récit. L'auteur s'est également servi du parallélisme pour singulariser sainte Rose en la comparant et/ou en l'opposant à d'autres paradigmes (toutes les plantes des champs, tous les saints du ciel, Jean-Baptiste) sous forme d'emboîtements répétés. Il y a enfin un certain nombre de paires marquées en caractère gras dans la transcription en tzeltal moderne.

Les discours rituels mayas sont caractérisés par une abondance de ces appariements qui permettent au locuteur de suggérer des idées sans toutefois les exprimer. En effet, certaines associations de termes renvoient à des images et évoquent de ce fait beaucoup plus qu'ils ne disent. Toute une sémantique s'élabore « derrière » les termes mis en relation dans la paire. Par exemple, lorsque l'on a l'association *ok-k'ab* « les pieds et les mains » dans un discours rituel, il n'est pas simplement fait référence aux parties du corps mais aux protagonistes du rituel : les hommes, qui se déplacent pour cultiver les champs et les femmes qui de leurs mains accomplissent leurs tâches : élever

les enfants, tisser, cuisiner. La paire constituée par les termes *ok* et *k'ab* fait ainsi allusion au couple homme-femme<sup>70</sup>.

De la même façon, les structures parallèles insérées dans les discours rituels ne se contentent pas de rythmer le texte par la reprise de quelques constructions clés, mais sont autant de créations sémantiques, qui enrichissent le discours par des références implicites à des concepts culturels.

À l'aune de cette analyse, il apparaît cependant que les parallélismes dans le sermon de sainte Rose restent avant tout des effets stylistiques qui agrémentent le sermon, l'ordonnent et le structurent de façon harmonieuse sans que toutefois les différents appariements communiquent plus que leur propre sémantique. Le frère, en voulant glisser son texte dans les formes canoniques du discours tzeltal, le prive par là même de sa substance. Effort de traduction ou trahison, il le convertit en instrument de conquête qui renvoie à la violence de l'improbable dialogue culturel qui s'instaure dans toute l'Amérique coloniale.

### Références

- ACUÑA, Antonio GONZÁLEZ DE  
1671 *Rosa mística. Vida y muerte de Santa Rosa de Santa María* (Rome).
- ARA, Domingo de (Fray)  
1986 *Vocabulario de lengua tzeltal según el orden de Copanabastla* [1616], Mario Humberto Ruz, dir. (Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México).
- BARRERA CARAZA, Estanislao  
1997 Síntesis del culto a Santa Rosa entre los Otomíes, *América indígena* (Mexico), LVII, 3-4 : 133-164.
- BRETON, Alain  
1994 *Rabinal Achi. Un drame dynastique maya du XV<sup>e</sup> siècle. Édition établie d'après le Manuscrit Pérez* (Nanterre, Société d'ethnologie/Société des américanistes) [Recherches américaines, 5].
- CALVO, Thomas  
1994 *L'Amérique ibérique de 1570 à 1910* (Paris, Nathan).
- CASTILLO, Doctor Juan del  
1624 « Revelaciones Proprias », Archivo Histórico Nacional de Madrid. Inquisición. Legajo 4466, n° 5 (Madrid).

70. MONOD BECQUELIN, 1987 : 472.



FERRER DE VALDECEBRO, Andrés, O. P.

- 1666 *Historia de la maravillosa y admirable vida de la venerable y esclarecida Virgen Sor Rosa de Santa María...* (Madrid).

FLORES ARAOZ, José

- 1994 Iconografía de Santa Rosa de Lima, in José Flores Araoz *et al.* (dir.), *Santa Rosa de Lima y su tiempo* (Lima, Banco de Crédito del Perú) : 216-295 [colección Arte y Tesoros del Perú].

FOX, John J.

- 1998 *To Speak in pairs : essays on the ritual languages of Eastern Indonesia* (Cambridge, Cambridge University Press).

GOSSEN, Gary H.

- 1974 *Chamulas in the World of the Sun : time and space in a Maya oral tradition* (Cambridge, MA, Harvard University Press).

HANKS, William F.

- 1990 *Referential practice. Language and lived space among the Maya* (Chicago/Londres, University of Chicago Press).

HANSEN, Leonardo (Fray)

- 1929 *La vida admirable de Santa Rosa de Lima, patrona del Nuevo Mundo* [1664], traducida al castellano por Fray Jacinto Parra, anotada por el Suavo Pontificio Sevilla, Cabellero de Pío IX, (Lima, Centro Católico).

HULL, K. M.

- 2001 « A comparative analysis of Ch'orti' verbal art and the poetic discourse structures of Maya hieroglyphic writing », report submitted to the Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc. (FAMSI).

IWASAKI CAUTI, Fernando

- 1993 Mujeres al borde de la perfección : Rosa de Santa María y las alumbradas de Lima, *Hispanic American historical review*, 73 (4) : 581-613.

JAKOBSON, Roman

- 1973 *Questions de poétique* (Paris, Le Seuil).

KAUFMAN, Terrence S.

- 1971 Materiales lingüísticos para el estudio de las relaciones internas y externas de la familia de idiomas mayanos, in Evon Z. Vogt et Alberto Ruz Lhuillier (dir.), *Desarrollo cultural de los Mayas* (Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México) : 81-136.

LAUGHLIN, Robert M. et HAVILAND, John B.

- 1988 *The Great Tzotzil Dictionary of Santo Domingo de Zinacantán, with Grammatical Analysis and Historical Commentary* (Washington, DC, Smithsonian Institution Press), 3 vol. [Smithsonian contributions to anthropology, 31].

- LOAYZA, Pedro de (Fray)  
1619 « Vida, muerte y milagros de Sor Rosa de Santa Maria », Archivo Arzobispal de Lima, dentro del Proceso de Beatificación.
- LOREA, Antonio de (Fray)  
1726 *Santa Rosa, religiosa de la Tercera Orden de Santo Domingo, patrona universal del Nuevo Mundo, milagro de la naturaleza y portentoso efecto de la gracia* (Madrid).
- LOUNSBURY, Floyd G.  
1980 Some problems in the interpretation of the mythological portion of the hieroglyphic text of the Temple of the Cross at Palenque, in Merle Green Robertson (dir.), *Third Palenque round table [1978]* (Austin/Londres, University of Texas Press), V (2) : 95-115.
- MAURER AVALOS, Eugenio et GUZMÁN JIMÉNEZ, Avelino  
2000 *Gramática tzeltal (Misión de Bachajón)* (Mexico, Centro de Estudios Educativos).
- MAXWELL, Judith M.  
1997 Discourse strategies, then and now, in M. Macri et A. Ford (dir.), *The language of Maya hieroglyphs* (San Francisco, Pre-Columbian Art Research Institute) : 106-109.
- MIRALLES, Cristóbal DE, S. J.  
1697 *Libro y elogio anagramático del nombre misterioso de S. Rosa de S. María*, Impreso en Manilla en la Imprenta de la Compañía de Jesús por D. Lucas Manubas.
- MONOD BECQUELIN, Aurore  
1986 Le tour du monde en quelques couplets, le parallélisme dans la tradition orale maya, in Jacqueline Fernandez-Vest (dir.), *Kalevala et traditions orales du monde* (Paris, Éditions du CNRS) : 467-488.  
1995 Formes et figures dans les premiers sermons en tzeltal, *Amerindia*, 19-20 : 53-95.  
1997 *Parlons tzeltal : une langue maya du Mexique* (Paris, L'Harmattan).  
2000 Polyphonie thérapeutique : une confrontation pour la guérison en tzeltal, in Aurore Monod Becquelin et Philippe Erikson (dir.), *Les rituels du dialogue. Promenades ethnolinguistiques en terres amérindiennes* (Nanterre, Société d'ethnologie) : 511-553.
- MUJICA PINILLA, Ramón  
1995 El ancla de Santa Rosa de Lima : mística y política en torno a la Patrona de América, in José Flores Araoz *et al.* (dir.), *Santa Rosa de Lima y su tiempo* (Lima, Banco de Crédito del Perú) : 54-186 [colección Arte y Tesoros del Perú].
- NEWMAN, Louis I.  
1918 Parallelism in Amos, in *Studies in biblical parallelism* (University of California Publications), I (2) : 116.

ROBERTSON, John S.

- 1987 Of Tzotzil and Tzeltal Mayan, *International journal of American linguistics*, 53 (4) : 423-444.  
1992 *The history of tense/aspect/mood/voice in the Mayan verbal complex* (Austin, University of Texas Press).

RUZ, Mario Humberto (dir.)

- 1989 *Las lenguas del Chiapas colonial* (Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México et Universidad Autónoma de Chiapas).

SEVERI, Carlo

- 1997 The Kuna picture-writing. A study in iconography and memory, in Mari Lyn Salvador (dir.), *The art of being Kuna*, catalogue de l'exposition (Fowler Museum of the University of California at Los Angeles) : 245-273.

SLOCUM, Marianna

- 1999 *Gramática tzeltal de Bachajón*, in M. Slocum et al. (dir.), *Diccionario tzeltal de Bachajón, Chiapas* (Mexico, Instituto Lingüístico de Verano) : 277-310.

SLOCUM, Marianna et GERDEL, Florence

- 1971 *Vocabulario tzeltal de Bachajón* (Mexico, Instituto Lingüístico de Verano) [1<sup>re</sup> éd. 1965].

THOMPSON, J. Eric S.

- 1960 *Maya hieroglyphic writing. An introduction* (Norman, University of Oklahoma Press) [2<sup>e</sup> éd.].

VARGAS LUGO, Elisa

- 1979 Proceso iconológico del culto a Santa Rosa de Lima, *Actes du XLII<sup>e</sup> Congrès international des américanistes (Paris, 2-9 septembre 1976)* (Paris, Société des américanistes), vol. X : 69-90.

ANNEXE

*Lexique utilisé dans le sermon de santa Rosa*

*Les termes du lexique regroupent le vocabulaire du sermon pour lequel il existait une entrée dans le dictionnaire d'Ara. Nous avons, dans un souci de comparatisme et de lisibilité, indiqué la graphie et le sens attribués à ces termes coloniaux dans le dictionnaire de tzeltal moderne de Slocum et Gerdel.*

RACINES/MOTS/ EXPRESSIONS GRAPHIE ANCIENNE	RACINES/MOTS/ EXPRESSIONS GRAPHIE MODERNE	DÉFINITION D'ARA (DICTIONNAIRE COLONIAL)	DÉFINITION DE SLOCUM ET GERDEL
<i>abi</i>	<i>a'iy-el</i>	entendre, goûter, sentir, comprendre	entendre, goûter, sentir, comprendre
<i>aghau</i> <i>aghuael</i>	<i>ajaw</i> <i>ajaw-al-el</i>	seigneur, roi royaume	seigneur, roi
<i>auail</i>	<i>aw-al-il</i>	grain, graine	grain, graine
<i>aubil</i>	<i>aw-(a)-bil</i>	semé	semé
<i>ayinel</i> <i>ayn</i>	<i>ayinel</i> <i>ayn</i>	vivre 1. avoir, naître 2. compatir, endosser, protéger, souffrir à la place de	naître
<i>aynel</i>	<i>ayinel</i>	naissance	naissance
<i>bac</i>	<i>bak'</i>	graine	graine
<i>baquinal</i>	<i>baj-k'mal</i>	la terre par opposition au ciel	
<i>biquit</i> <i>biquit yabibail, yabi sba</i>	<i>bik'it</i> <i>bik'it...</i>	s'estimer peu de chose	petit
<i>caghon/caghel</i>	<i>kaj-on/kaj-el</i>	commencer	commencer
<i>caghon haylel</i>	<i>kaj-on hayl-el</i>	reconnaître	
<i>cay</i>	<i>k'ay</i> <i>k'ay-oj</i> <i>k'ay-oj-in-el</i>	chanter chant	chanter chant
<i>cax</i>	<i>k'ax-el</i>	passer, surpasser	croiser, passer, dépasser
<i>chamtez</i> <i>chamtezuanegh</i>	<i>chan-tes</i> <i>chan-tes-wanej</i>	révérer salutation	
<i>chican</i> <i>chicantesbey</i>	<i>chikan</i> <i>chikan-tes-bey</i>	faire apparaître	visible
<i>chih</i> <i>chihel</i> <i>chihibin</i>	<i>ch'ih-(y)-el,</i> <i>kol-el ch'ih-(y)-el</i>	naître comme du maïs croissance faire germer	germer

<i>coltabil</i> <i>coltay</i> <i>coltauanegh</i> <i>coltayel</i>	<i>kol-tay-bil</i> <i>kol-tay</i> <i>kol-ta-wanej</i> <i>kol-tay-el</i>	racheté, sauvé racheter, sauver sauveur, rédempteur être sauvé, racheté	aidé  acte d'aider ou de sauver sauver, aider, soutien
<i>cuxul</i>	<i>kux-ul</i>	être en vie	être en vie
<i>cuxubin</i> <i>cuxubinegh</i> <i>cuxubinel</i>	<i>k'ux-ubin</i> <i>k'ux-ul-tay-wanej</i>	compatir miséricordieux	acte de montrer de la miséricorde
<i>cuyel</i>	<i>kuy-el</i>	comparaison, ce à quoi on me compare	supposer
<i>ehcuctac</i>	<i>ek-uk-tak</i>	et	
<i>ghal</i> <i>ghalal</i>	<i>jal</i> <i>jal-al</i> <i>jal-al me'tik</i>	aimable, cher (en prix)	cher en prix; parenté rituelle Vierge Marie
<i>ghelau</i>  <i>gheloghon</i> <i>ghelauemal</i> <i>ghelel</i>	<i>jel-aw</i> <i>jel-aw-el</i>   <i>jel-el</i>	surpassé, dépassé, sans comparaison  changer amélioration absolue chose bonne, particulière, singulière, unique	surpassé, dépassé surpasser, dépasser, excéder.  changer; surpasser
<i>ha</i> <i>haayte</i> <i>hali</i> <i>hato</i> <i>hatonax</i>	<i>ja'</i> <i>ja' ay te</i> <i>ja' li'</i> <i>ja' to</i> <i>ja' to nax</i>	lui, ceci, mais quand (affirmation) celui-ci, ceci alors maintenant, il y a peu	lui, ceci, mais  jusqu'à
<i>hich</i> <i>hichnix</i> <i>hichmix tac</i> <i>hichmix zba zcit</i> <i>hich ipal</i>	<i>hich</i> <i>hich nix</i> <i>hich mix tak</i> <i>hich nix s-ba s-kit</i> <i>hich ip-al</i>	ainsi  ainsi, de la même manière une chose semblable à une autre beaucoup	ainsi, de cette façon
<i>quex</i>	<i>k'exlal</i> <i>k'exawan</i>	avoir peur, respecter	honte avoir honte
<i>labanel</i> <i>laban</i> <i>lab</i>	<i>laban-el</i> <i>laban</i> <i>lab</i>	admirable faire des miracles monstre / vision	se moquer de  nagual (double animal)

RACINES/MOTS/ EXPRESSIONS GRAPHIE ANCIENNE	RACINES/MOTS/ EXPRESSIONS GRAPHIE MODERNE	DÉFINITION D'ARA (DICTIONNAIRE COLONIAL)	DÉFINITION DE SLOCUM ET GERDEL
<i>lapal</i> <i>lap</i>	<i>lap-al</i> <i>lap-el</i> <i>lap</i>	s'habiller  vêtement/mettre qqch dans qqch	habit
<i>liquel</i> <i>liquel ta cotan</i> <i>togh liquel</i>	<i>lik-el</i> <i>lik-el ta k-o'tan</i> <i>toj lik-el</i>	condition volontairement bientôt	lever, soulever
<i>liquib</i> <i>liquibin</i>	<i>lik-ib</i>  <i>lik-i-bin</i>	commencement motif commencer prendre quelque chose pour motif	
<i>lop</i> <i>lohp̣in</i>	  <i>lohp̣in</i>	s'attacher, ourler une pièce de couture	prendre racine
<i>macpati</i> <i>macpatiegh</i>	<i>makpati</i> <i>makpati-ej</i>	souffrir à la place de, protéger protecteur	
<i>matan</i> <i>matantes</i>	<i>mahtan</i> <i>mahtan-tes-el</i>	trésor caché offrir des présents	cadeau, offrande offrir des présents
<i>mati</i>	<i>mati</i>	il suffit que	<i>expression de surprise, réaction emphatique</i>
<i>mucul</i>	<i>muḳul</i>	grand	grand
<i>mulavil</i> <i>mulil</i>	<i>mula-bil</i> <i>mulil</i>	prostitué, pécheur péché	pécheur péché
<i>munat</i>	<i>munat</i>	serf	
<i>munatil</i> <i>munatin</i> <i>munalaghel / munighel</i> <i>munil</i>	<i>munat-il</i> <i>munat-in</i> <i>muna-laj-el</i> <i>munil</i>	servitude capturer tributaire tribut	
<i>nacal</i> <i>nacal yotan</i> <i>nacayon</i> <i>naclegh</i> <i>nactaghibal</i>	<i>nakal</i> <i>nakal y-o'tan</i> <i>naka-y-on</i> <i>naklej</i> <i>nak-taji-bal</i>	paisiblement paisible s'asseoir, habiter lieu de vie, famille pièce, chaise, banc	être installé, être à la maison

<i>nacapaon</i> <i>nacapaomqpa</i> <i>nacapaomticanax</i>	<i>nakapaon</i> <i>nakapaon-j-pas</i> <i>nakapaon-tik-nax</i>	c'est en vain que faire en vain de plus	
<i>naial, tanailal</i>	<i>nahil</i>	avant	avant, auparavant
<i>namey</i>	<i>namey</i>	autrefois	autrefois
<i>natzay</i> <i>natzayqba</i> <i>natzayghel</i> <i>natzahighon</i> <i>natzahibil</i> <i>nutz</i> <i>nutzbil</i>	<i>natsay</i> <i>natsay-j-ba</i> <i>natsay-j-el</i> <i>natsahi-jon</i> <i>natsahi-bil</i> <i>nuts-el</i> <i>nuts-bil</i>	soupçonner, se douter de se réfréner soupçonner de, qui est soupçonnable imaginer, penser chose imaginée  accusé, chassé	chasser
<i>patil</i>	<i>patil</i>	derrière	derrière, ensuite
<i>patzayqba</i>	<i>patsay-j-ba</i>	se réfréner	
<i>paz</i> <i>pazoghbil</i> <i>pazbil</i> <i>pazoghel</i>	<i>pas-el</i> <i>pas-og-bil</i> <i>pas-bil</i> <i>pas-og-el</i>	faire fabrication, confection fait créateur, fait, fabrication	faire
<i>tab, xtab ta cotan</i>	<i>tah-el</i>	se souvenir	rencontrer, atteindre
<i>tecpa</i> <i>tecpa uinic</i> <i>tecpa copogh</i> <i>tecpa cop</i> <i>tecpa notan</i>	<i>tecpa</i> <i>tecpa uinic</i> <i>tecpa k'op-og</i> <i>tecpa k'op</i> <i>tecpa y-o'tan</i>	vrai, franchise, don franc, libéral parler avec élégance parole élégante généreux	
<i>tilpughem</i> <i>tilpughon</i> <i>tilpugh</i>	<i>tilpuj-em</i> <i>tilpuj-on</i> <i>tilpuj</i> <i>til-el</i>	délié défaire ce qui est attaché défaire	défaire, détacher
<i>togh</i> <i>toghol</i>	<i>toj</i>  <i>toj-ol</i>	bien, aussi payer des dettes à juste titre purement, simplement, droitement prix	immédiatement droit, juste en vain
<i>tuun cuun</i> <i>tuhun, xtuhun cuun</i> <i>tuunon</i>	<i>tuhun ku'un</i> <i>tuhun</i>	j'ai besoin de il est nécessaire que, c'est un devoir il est nécessaire que, c'est un devoir	utiliser, servir, être utile

RACINES/MOTS/ EXPRESSIONS GRAPHIE ANCIENNE	RACINES/MOTS/ EXPRESSIONS GRAPHIE MODERNE	DÉFINITION D'ARA (DICTIONNAIRE COLONIAL)	DÉFINITION DE SLOCUM ET GERDEL
<i>tuti</i> <i>tutimati</i> <i>tutihucnax</i>	<i>tuti</i> <i>tuti-mati</i> <i>tuti-huk-nax</i>	quelque chose que n'importe quoi	
<i>tzacpatiuanegh</i> <i>qtzacpati</i> <i>tzapatiuanon</i>	<i>tsak-pati-wanej</i> <i>j-tsak-pati</i> <i>tsak-pati-wanon</i>	ce qui suit suivre suivre	
<i>tzahom</i> <i>tzahomigh</i> <i>tzahomil</i> <i>tzahil</i>	<i>tsahum</i> <i>tsahom-ij</i> <i>tsahom-il</i> <i>tsah-il</i>	belle chose se faire beau beauté artifice	beau
<i>tzib</i> <i>tzibabil</i>	<i>ts'ihb</i> <i>ts'ihb-a-bil</i>	écrire écrit	écrire écrit
<i>tzilaghel</i>	<i>tsilaj-el</i>	dommage, faire des ravages parmi...	
<i>tzubtez</i> <i>zutez</i>	<i>suh-tes-el</i> <i>suh-tes-el</i>	restituer	rendre, restituer
<i>tzunbaghon</i>  <i>tzumben</i> <i>tzumbaghel</i> <i>tzumbaghil</i> <i>tzumbaltic</i>	<i>ts'un-el</i>  <i>ts'um-bil</i> <i>ts'um-ba-j-el</i> <i>ts'um-ba-j-ib</i> <i>ts'un-(i)bal-tik</i>	planter, semer  planté, semé maraîcher hérédité rameaux à planter ou utilisés dans les processions	1. semer; 2. sorcellerie, faire de la sorcellerie 1. planté, semé; 2. ensorcelé
<i>uictaghon</i>	<i>wik-taj-on</i>	se restreindre, se rapetisser	
<i>utzil</i> <i>utz</i> <i>utzilal</i>	<i>uts-il</i> <i>uts</i> <i>uts-il-al</i>	folâtre bon, bien vertu, bonté, sainteté	joie, félicité
<i>xan</i>	<i>xan</i>	bien que, mais	mais, de plus
<i>xanabil</i>	<i>xan-abil</i>	chaussures, sandales	chaussures, sandales
<i>xi</i> <i>xibil</i> <i>xibenal, xibenalzba</i> <i>xibelon</i>	<i>xi</i> <i>xi-bil</i> <i>xibenal, xibenal s-ba</i> <i>lom xiw-el</i>	honnête, vertueux chose effrayante lâche, peureux	



<i>xioghbil</i> <i>xiutez</i> <i>xiutezuanegh</i> <i>xiuon</i> <i>xiuel</i>	<i>xioj-bil</i> <i>xiw-tes</i> <i>xiw-tes-wanegh</i> <i>toj xiw-el</i> <i>xiw-el</i>	chose respectable, honorable terroriser menace, menaçant avoir peur, s'étonner, s'effrayer frayeur, panique	
<i>xiutezel</i> <i>xibanegh</i>	<i>xiw-tes-el</i> <i>xiw-en</i> <i>xibanej</i> <i>xi'-el</i>	être effrayé  chose effrayante	frayeur, panique, avoir peur, s'étonner, s'effrayer faire peur, effrayer être effrayé  avoir peur
<i>xichucal</i> <i>xichoc nichan</i> <i>xichoc</i> <i>xichoc mulil</i> <i>xichoclel</i>	<i>xich'uk-al</i> <i>xich'ok nichan</i> <i>xich'ok</i> <i>xich'ok mulil</i> <i>xich'oklel</i>	fil de femme enfant respectueux mâle péché contre nature 1. mari; 2. membre masculin	fil de femme
<i>yactonax</i> <i>yacto, yaotic</i>	<i>yak to nax</i> <i>yak to, yaotik</i>	maintenant, il y a peu maintenant	
<i>yahlel</i> <i>yahltesel</i> <i>yalez hatazghol</i> <i>yalez</i>	<i>yahl-el</i> <i>yahl-tes-el</i> <i>yahl-es ha' ta s-jol</i> <i>yal-es</i>	tomber laisser tomber baptiser faire descendre qqch	tomber laisser tomber
<i>ypuque</i>	<i>ip-uk</i>	assez	
<i>yumil</i> <i>yume</i>	<i>yum-il</i> <i>yume</i>	seigneur	

